

LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.



Un scénario de Pierre Salvadori & Benoît Graffin

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

HORS DE PRIX

Pierre Salvadori/ Benoît Graffin

Version 10 - 21/09/05

DEBUT DE GENERIQUE

1. EXT. JOUR / RUE

C'est l'été. Le soleil illumine la jetée d'une station balnéaire chic de la côte atlantique. Les gens flânent, ralentissent parfois devant des vitrines où sont exposés vêtements de marque ou objets luxueux. Légèreté, insouciance et argent.

Contrastant avec cette foule paresseuse et décontractée, apparaît un jeune homme d'une trentaine d'années, en blazer et au visage concentré, qui marche à toute vitesse.

Il semble emporté et a du mal à ne pas trébucher. S'il heurte au passage un vacancier, il se retourne et s'excuse mais semble aussitôt entraîné par une force mystérieuse.

Il tient en laisse une meute impressionnante de chiens qu'il essaie de contrôler avec dignité. Les chiens sont différents les uns des autres mais tous sont de race, parfaitement soignés et toilettés.

Une dame assez âgée et son teckel passe sur le trottoir d'en face et, brutalement happé par la meute, le jeune homme disparaît, au son des klaxons.

Dans la vitrine d'une bijouterie devant laquelle il passait, la main d'une vendeuse retire une paire de boucles d'oreille anciennes du présentoir.

2. INT. JOUR / BIJOUTERIE

Une boucle d'oreille se balance maintenant devant un lobe. La boucle disparaît... Une autre apparaît. Hésitation... Celle-ci ou la première?

Les cheveux retombent devant l'oreille. C'est finalement la deuxième qui atterrit dans un écrin tandis qu'une carte de crédit dorée apparaît sur le tapis de caisse, posée là par une main masculine.

3. INT. JOUR / MAGASIN DE VÊTEMENTS

Un autre magasin. Une robe est emballée dans du papier de soie puis finit dans un sac tandis qu'apparaît à nouveau la carte de crédit couleur or, tendue par la même main d'homme et qu'une main de femme vient caresser furtivement.

4. INT. JOUR / MAGASIN DE CHAUSSURES

Une chaussure que l'on enfle et que l'on jauge devant un miroir. L'autre pied est chaussé d'un modèle différent. Hésitation : pied gauche, pied droit, pied gauche, pied droit ? C'est finalement le deuxième modèle qui est emballé à la caisse... suivi du premier, et encore la carte de crédit.

5. EXT. JOUR / PATIO D'UN HOTEL DE LUXE

La meute de chiens et le jeune homme font irruption dans le patio d'un magnifique hôtel. Quelques clients, déjà habillés pour la soirée, y prennent un

apéritif. Une jeune femme tend les bras vers son chien, une sorte de minuscule chihuahua ultra nerveux, agité de soubresauts.

JEUNE FEMME

Oui, oui ! Viens là. Alors comment c'était cette promenade ?

LE JEUNE HOMME

Très bien. On est allé vers la digue et...

JEUNE FEMME

Hein ? Comment c'était cette promenade ?

Le jeune homme la regarde un peu surpris puis reprend timidement.

JEUNE HOMME

Très bien. On est allé vers la digue et ensuite dans la vieille ville et...

JEUNE FEMME (le coupant à nouveau)

Comment c'était... Hein... Comment c'était ? On a bien rigolé avec ses copains... On a été gentil... Gentil comment ? Comme ça ? Et le monsieur. Il a été gentil le monsieur ?

Le jeune homme qui réalise que la jeune femme ne s'adresse pas vraiment à lui s'éloigne discrètement vers les jardins.

6. EXT . JOUR -/ JARDIN DE L'HOTEL

Il ne reste plus en laisse qu'un vieux dogue à l'air vaguement dépressif. Le jeune homme le ramène à sa propriétaire qui n'a pas l'air beaucoup plus en forme.

LA DAME (penché sur son chien)

Ca a été ?

Le jeune homme hésite à répondre, se demandant si c'est à lui qu'elle s'adresse.

LA DAME

...Hein ?

LE JEUNE HOMME

Euh...

La dame finit par le regarder, curieuse.

LE JEUNE HOMME

Oh ! Oui. Oui, très bien. Impeccable On est allé vers la digue et la ...

LA DAME

Mais vous l'avez senti à l'aise...

LE JEUNE HOMME

Pardon ?

LA DAME

Vous l'avez senti à l'aise, épanoui ?

LE JEUNE HOMME (un peu perdu)

Le... ? heu... ?

LA DAME

Parce qu'il est assez solitaire, anxieux... Il n'aime pas la compagnie des bêtes...

LE JEUNE HOMME

Non... Non, il... Impeccable... il était avec les autres... Ils ont couru... tous ensemble... et... ils ont...

Elle le regarde pleine d'attente. Il hésite

LE JEUNE HOMME

... communiqué...

LA DAME

Ah c'est bien...formidable, tant mieux.

Elle lui tend un billet.

FIN DE GENERIQUE

7. INT . SOIR / SUITE LUXUEUSE / SALLE DE BAIN

Le soir tombe. De légers voilages flottent devant la fenêtre ouverte d'une magnifique suite. De nombreux sacs de course sont posés sur une table ou au sol. Sur l'épaisse moquette, on retrouve les chaussures achetées plus tôt, puis jetée sur le lit, la robe.

La porte de la salle de bain est entr'ouverte. Posées près du lavabo, on découvre les boucles d'oreilles anciennes. Une main en saisit une et la porte à son visage. On découvre alors une ravissante jeune femme de 25 ans environ. Elle finit de se

maquiller, une serviette de bain autour de la poitrine. Elle s'observe un instant et semble satisfaite du résultat, sûre de sa beauté.
Elle sort de la salle de bain et regarde autour d'elle, perplexe.

IRENE

Jacques ? ...Chéri ?

Personne . La jeune femme s'approche du lit et y découvre de nombreuses mignonnettes d'alcool vides. Son regard est alors attiré par la télé allumée. Le son est coupé mais les chaînes défilent.
Elle monte sur le lit et se penche de l'autre côté.

LA JEUNE FEMME

C'est pas vrai !

Affalé sur la moquette, un homme d'environ soixante-dix ans, le regard vide, zappe en fixant l'écran, ivre-mort

JACQUES

Irène?

IRENE

Lève toi, allez, viens sur le lit. Allez !

Elle tente de l'aider à se redresser.

IRENE

Ca va ?

JACQUES

Très bien mon ange, et toi ?

IRENE

Mais t'es ivre mort !

JACQUES

Tu as mis trois heure à te préparer aussi.

IRENE

T'as vu tout ce que t'as bu !

JACQUES

T'inquiètes pas... C'est des toutes petites bouteilles...

IRENE

T'aurais pu faire un effort aujourd'hui.

JACQUES

Ne m'engueule pas ma chérie... Je ne supporte pas la sévérité.

IRENE

Bien sûr...

Se ressaisissant aussitôt, et souriant, elle l'allonge sur le lit et lui glisse délicatement un oreiller sous la tête et l'embrasse furtivement.

IRENE

Bouge pas, j'en mets un deuxième.

JACQUES

Merci...Deux minutes et je suis à toi... Tu vas voir, mon cœur, j'ai réservé dans un très bon restaurant.

IRENE

Où ça ?

JACQUES

Ah... Merde... J'ai oublié.

Elle sourit. Il la fixe soudain avec intensité.

JACQUES

C'est drôle, j'avais pas remarqué !

IRENE

Quoi ?

JACQUES

T'as des cheveux blancs, là... Ca alors, ma petite poupée, je les avais même pas vu pousser !

Elle marque le coup et ne répond pas. Jacques ferme les yeux.

JACQUES

Mon coeur ?

IRENE

Oui ?

JACQUES

Mon ange ?

IRENE (patiente)
Oui ?

JACQUES
Bon anniversaire.

Sur ces dernières paroles il sombre dans un profond coma. Dans la chambre où résonnent maintenant les ronflements de Jacques, elle s'assoit sur le lit, dépitée, seule.

Quelque chose semble la gêner sous sa fesse... une mignonnette de vodka. Elle la regarde puis l'avale cul sec, suivie d'une seconde et d'une troisième qu'elle récupère directement dans la main de Jacques. Elle commence à regarder la télé, dépitée.

8. INT . SOIR / BAR DE L'HOTEL

Le bar de l'hôtel est quasiment désert. Le jeune homme qui promenait les chiens est là, derrière le comptoir. Il a l'air épuisé et commence à s'endormir. Le responsable du bar qui fume discrètement une cigarette le regarde, contrarié.

LE RESPONSABLE
Jean !

Jean sursaute et se ressaisit. Il s'empare d'une éponge qu'il commence à passer sur le comptoir.

JEAN
Je suis désolé.

LE RESPONSABLE
T'as une mine dégueulasse. Elle t'a encore refile les clébards cet aprèm...

JEAN
Oui, et les livraisons ce matin...

LE RESPONSABLE
Pourquoi t'acceptes tous ces remplacements ?

JEAN
Elle a tellement l'habitude que je dise oui que j'ose plus dire non. Toute façon ça m'arrange, chez moi je m'ennuie un peu.

LE RESPONSABLE

Tu fais comme que tu veux, c'est pas mon problème. Mais tu dors pas au bar !

JEAN

Oh non, bien sûr, bien sûr. Excuse-moi, ça ne se reproduira plus.

LE RESPONSABLE

Bon, j'y vais. Tu fais la fermeture.

JEAN

Bien sûr...

L'homme lui montre un dernier client, avachi sur un sofa devant un ballon de cognac, un cigare à la main.

LE RESPONSABLE

Si tu baisses un peu la lumière, il se tirera tout de suite.

Le patron est parti. Jean épuisé se risque à baisser la lumière...

9. INT NUIT / BAR DE L'HOTEL

Sur la table basse Jean récupère le verre vide et pose un nouveau ballon de cognac devant le client qui semble assez saoul.

CLIENT

Vous pourriez allumer la télé ? Y'a un direct sur Eurosport.

JEAN

Bien sûr.

Sur l'écran un match de golf.

LE CLIENT

Vous avez bien fait de baisser la lumière, c'est plus agréable.

JEAN

Merci Monsieur.

CLIENT

Asseyez vous.

JEAN

Je n'ai pas le droit de quitter le comptoir, Monsieur.

CLIENT
Vraiment ?

JEAN
Vraiment. Sauf pour servir des boissons... et en cas d'incendie.

CLIENT
Ha ?

JEAN
Oui

CLIENT (légèrement autoritaire)
Asseyez vous.

JEAN
Oui Monsieur.

L'homme lui tend un cigare, Jean esquisse un geste de refus que l'homme ignore. Jean prend le cigare qu'il allume maladroitement.

CLIENT
Les feuilles poussent au milieu de champs de cacao. C'est ce qui leur donne cet arôme particulier... Vous sentez.

JEAN
Oui...

L'homme verse un peu de son cognac dans le premier ballon qu'il pousse devant Jean.

CLIENT
Avec l'embargo sur Cuba, je les ramène par avion privé. Ça me fait à peu près le cigare à 120 euros.

Jean regarde son cigare, ahuri. L'homme se cale dans son sofa et regarde le match, satisfait.

10.INT . SOIR / ASCENSEUR

Irène se regarde dans la glace de l'ascenseur, légèrement ivre. Elle s'arrache un cheveux d'un coup sec. Elle s'est changée et porte une robe assez provocante. Elle se scrute dans le miroir, puis doucement, passe sa main sur son cou, comme pour en tester la douceur. L'ascenseur s'ouvre sur le hall vide de l'hôtel. Irène le traverse d'un bout à l'autre pour rejoindre le bar.

11.INT . SOIR / BAR

Irène entre dans le bar totalement vide. Plutôt déçue, elle s'apprête à repartir lorsqu'elle aperçoit soudain un bras qui émerge au-dessus de l'accoudoir d'un sofa. Elle s'y dirige en titubant légèrement.

Jean s'est endormi devant la télé. Ses pieds sont posés sur la table, près du cigare encore fumant. Il tient son verre de cognac à la main, un sourire d'enfant flotte sur son visage.

Irène toussote légèrement, mais Jean ne bronche pas. Elle s'assoit alors face à lui et s'empare d'une petite assiette de cacahouètes qu'elle commence à lui envoyer sur le visage, l'une après l'autre. Jean grimace légèrement puis se réveille doucement.

Dans un demi-sommeil, il découvre face à lui une jeune femme magnifique. Il lui sourit, elle lui rend son sourire puis il referme les yeux.

Une seconde après il se réveille en sursaut et regarde autour de lui affolé. Son client n'est plus là, mais la jeune femme le regarde encore en souriant. Il tient toujours son verre à la main.

JEAN

Je... je suis désolé.

IRENE

Vous excusez pas.

JEAN

Si, c'est la première fois que je m'endors comme ça.

IRENE

Vu l'ambiance, je vois rien de mieux à faire... C'est mort ici.

JEAN (légèrement vexé)

Tout à l'heure ça bougeait bien. Il est un peu tard maintenant.

IRENE (un peu saoule)

C'est quand même pas normal qu'il n'y ait personne au bar à cette heure-ci. Normalement ils ont pas le droit de partir avant trois heures... C'est interdit.

JEAN

En même temps s'il y a personne...

IRENE

Ben vous êtes là vous ?

JEAN

Oui.

IRENE
Je suis là, non ?

JEAN
Si...

IRENE
Ca n'arriverait pas au Carlton.

JEAN
Vous savez le Carlton...

IRENE
Vous trouvez que ça a baissé aussi?

Jean esquisse une moue assez neutre.

IRENE
Vous croyez qu'il va revenir ?

JEAN
Qui ça ?

IRENE
Ben le barman.

JEAN (buvant, gêné)
Je sais pas.

IRENE (doucement)
Vous voulez pas l'attendre avec moi ?

JEAN
Si... si, bien sûr, mademoiselle.

IRENE
C'est gentil.

Un temps.

IRENE
Il sent bon votre cigare, normalement je déteste l'odeur mais là...

JEAN

C'est les feuilles, elles poussent dans des champs de cacao.

IRENE

Ah oui ?

JEAN

Oui. On les fait venir par avion privé à cause du... du...

IRENE

De l'embargo.

JEAN

Voilà.

Irène laisse échapper un soupir triste.

JEAN

Ca va ?

IRENE

C'est mon anniversaire.

JEAN

Oh. Bon anniversaire.

IRENE

C'est mal parti. J'avais tellement envie de m'amuser ce soir. J'aurais donné n'importe quoi pour un cocktail et pour un peu de musique.

Jean s'autorise à la regarder un instant et réalise à quel point il la trouve belle. Il hésite, puis se lève et se dirige vers le comptoir qu'il franchit tranquillement. Il branche la stéréo. Elle le regarde stupéfaite.

IRENE

Qu'est ce que vous faites ?

JEAN

Un cocktail... C'est ma spécialité.

IRENE (ravie)

C'est pas trop risqué ?

JEAN

Au cas où, je dirais que je travaille ici... Alors, qu'est ce qui vous ferait plaisir ?

IRENE (réjouie)

Je sais pas. Quelque chose qui rende gaie.

JEAN

Pour un anniversaire, il faut quelque chose à base de champagne...

IRENE

Et qui saoule vite...

JEAN

Je dis, je dis... « Un cœur de Lion » !

IRENE (enthousiaste)

Parfait. Magnifique !

Jean commence à couper les fruits et mélanger habilement les alcools.

IRENE

J'adore regarder les gens travailler. Ça m'impressionne toujours les gens qui savent faire quelque chose.

Touché par le compliment, Jean appuie ses effets l'air de rien.

IRENE

Moi je sais rien faire... Si, la conversation.

Il secoue enfin le shaker et, d'un geste expert, verse le cocktail dans une coupe.

IRENE

Ben et vous ?

Jean se ressaisit et se sert une vodka.

IRENE (aux anges)

Bon... Et moi alors qu'est ce que je peux faire pour vous ?

Il plante une petite ombrelle au sommet de sa coupe et sourit.

JEAN

... La conversation.

Ils trinquent. Irène plante une ombrelle dans son chignon et commence à boire.

12. INT / NUIT . ASCENSEUR

Jean et Irène sont dans l'ascenseur. Il y a maintenant cinq ombrelles plantées dans son chignon. Tous les deux ont l'air bien saouls. Un silence un peu troublant s'installe tandis que les étages défilent. Irène regarde Jean qui n'ose pas soutenir son regard. On entend soudain la sonnette qui annonce le troisième étage.

13. INT / NUIT . PALIER

Les portes s'ouvrent sur le palier. Ils sont à un mètre l'un de l'autre. Irène le regarde avec intensité. Jean, gêné, ne sait pas trop quoi faire. Les portes se referment puis après quelques secondes s'ouvrent à nouveau : Il est plaqué contre la paroi tandis qu'elle l'embrasse fougueusement... Elle se détache enfin de lui.

IRENE (dans un souffle)
Vous êtes à quel étage ?

JEAN (paniqué)
Moi ?

Irène regarde autour d'eux amusée.

14. INT / NUIT . PALIER

Jean et Irène sont arrêtés devant une porte majestueuse. Il se penche inquiet vers la serrure tandis qu'elle vacille un peu derrière lui.

IRENE
Suite Impériale ! Nous on a que la Royale...

Jean sort discrètement son passe, relié à sa poche par une chaînette et ouvre la porte en retenant son souffle.

15. INT / NUIT . CHAMBRE

Alors qu'il avance à pas de loup, Irène allume la lumière. Jean sursaute puis regarde autour de lui soulagé : personne.

IRENE
Vous me faites visiter ?

Il fait quelques pas. Elle le suit.

JEAN (voix d'employé)

Ici, deux penderies sur votre droite. Là, le couloir dessert le salon, sur votre gauche. Ici, deux placards. Sur votre droite, un bureau avec fax, connexion Internet haut débit et wi-fi. Le salon...

Elle le prend par l'épaule et l'interrompt pour l'embrasser longuement. Jean la regarde, bouleversé.

IRENE

Vous devez être vraiment très riche, vous...

JEAN

Pourquoi vous dites ça ?

IRENE

Parce qu'il faut vraiment tout faire à votre place.

JEAN

Comment ça ?

Elle le pousse doucement jusqu'à la chambre, l'allonge sur le lit et éteint la lumière. Puis à lueur de la lune on la devine qui lui déboutonne sa chemise en chantonnant...

IRENE

Happy birthday... Happy birthday... Happy birthday... to me...

Elle arrache les deux derniers boutons puis se saisit du drap et, d'un geste, recouvre leurs corps.

16.INT / JOUR . PETIT MATIN

Il fait jour. Jean ouvre les yeux et regarde autour de lui. Irène n'est plus là. Il se recouche et se laisse aller un instant à une douce rêverie, puis regarde l'heure au réveil et bondit hors du lit.

D'un geste expert il refait la chambre à toute vitesse puis l'inspecte du regard. Il ne reste plus aucune trace de leur passage. Il pose délicatement un bonbon sur l'oreiller et sort.

17.INT / JOUR . COULOIR SUITE JACQUES

A travers la porte entr'ouverte d'une suite on aperçoit une femme de ménage qui nettoie en grand. Posté dans le couloir Jean la regarde faire.

JEAN

Ils sont partis la royale ?

FEMME DE MENAGE

Ce matin. Ils ont piqué un peignoir...

Aux pieds de Jean, deux plateaux de petit déjeuner. Un vide où tout a été dévoré, l'autre vide où traîne juste deux sachets d'Aspégic déchirés. Sous les sachets il repère une petite ombrelle de cocktail il la ramasse et en souriant tristement la fait tourner entre ses doigts.

Fondu enchaîné de l'ombrelle bleue sur...

18.EXT / JOUR . PATIO DE L'HOTEL

... un parapluie noir, sous une pluie torrentielle se faufile jusqu' à une magnifique Jaguar. Jean ouvre la portière et escorte une cliente jusqu'à la portetambour de l'entrée. Il la laisse passer devant lui, puis dans son sillage semble soudain pris d'un vertige. La cliente entre. Jean reste dehors, adossé contre le mur, comme sonné sous la pluie.

19.INT / JOUR . LOBBY

La cliente s'apprête à récupérer ses clés à la réception où trône un petit sapin de Noël. Jean, trempé, fait alors irruption dans le hall. La patronne intriguée les voit alors échanger quelques mots avant qu'il ne ressorte.

LA PATRONNE

Tout va bien Madame Dandrieux ? Un problème avec Jean ?

MME DANDRIEUX

Aucun problème. Ce jeune homme voulait juste savoir quel parfum je portais.

Surprise la patronne regarde Jean assis dehors sous la pluie, l'air perdu.

MME DANDRIEUX

Quelqu'un pourrait promener mes chiens cet après-midi ?

LA PATRONNE

Mais bien évidemment...

20.EXT / JOUR . RUE DE BIARRITZ

Quelques chiens jappent et s'impatientent. Ils sont attachés à la poignée de la porte d'une parfumerie.

21.EXT / JOUR . PLAGES.

Le ciel est gris et bas. Le vent souffle sur la plage déserte où Jean vêtu d'un épais anorak, regarde les chiens qui courent sur la plage. Il porte l'intérieur de son poignet à son visage et le respire. On le sent bouleversé. Il sort un petit parasol de cocktail de sa poche qu'il ouvre, ferme et rouvre encore, perdu dans ses souvenirs.

Fondu enchaîné de l' ombrelle qui se ferme sur...

22.SEQUENCE SUPPRIMEE

23.EXT / JOUR . PLAGES

... un parasol aux couleurs vives s'ouvre. C'est l'été. Sur la plage inondée de soleil des enfants et des adultes jouent, bronzent ou se baignent.

24.INT / JOUR . RESTAURANT DE L'HOTEL

Le restaurant de l'hôtel est bondé. Jean finit de prendre une commande, et repart. Soudain son visage se fige. Irène vient d'entrer dans le restaurant, suivie de Jacques. Jean la regarde, le souffle coupé puis, d'un geste vif, ôte son nœud papillon. Elle le découvre à son tour et dissimule difficilement sa surprise.

Un client hèle Jean en levant la main. Celui-ci, un instant tétanisé, se ressaisit et lève la main à son tour comme pour lui rendre un salut amical. Puis il continue son chemin, dépasse le client décontenancé et s'installe un peu plus loin, à une table pas encore débarrassée. Il fait mine d'y finir un café froid puis, alors qu'un serveur ahuri s'approche de lui, se lève et jette alors plusieurs billets de cinq euros sur la table en guise de pourboire.

LE SERVEUR

Mais qu'est ce...

Jean lui sourit et s'éloigne, grand prince.

A sa table Irène ne peut le quitter du regard et sourit rêveusement.

JACQUES

J'ai pas très faim, tu prends quoi toi ?

IRENE

Moi aussi. Très bonne idée. Avec plaisir...

25.INT / JOUR . HALL DE L'HOTEL

Appuyé contre un mur, Jean reprend son souffle et l'observe à la dérobée.

26.INT / JOUR . RESTAURANT

Jacques pousse sur la table un petit paquet.

JACQUES

Irène?

IRENE

Oui ?

JACQUES

Bon anniversaire.

Irène se ressaisit et découvre le petit paquet. Elle laisse échappé un cri de surprise.

IRENE

Oh ! Merci, Jacques !

Elle ouvre le paquet et découvre une magnifique bague. Euphorique, elle se penche alors au-dessus de la table et embrasse longuement Jacques. Jean qui les observe à travers les carreaux de la porte les regarde ahuri.

27.INT / NUIT - BAR

Au fond du bar, affalé sur un divan, un couple n'en finit plus de s'embrasser. Jean les guette tout en fixant l'horloge : deux heures du matin. Discrètement, il remonte la lumière. Le couple finit par se lever et sortir.

Un coup d'éponge sur le bar.

Il est prêt à partir quand soudain la sonnerie de l'ascenseur retentit, bientôt suivi de l'écho de talons qui résonnent dans le hall. Jean se fige.

28.INT / NUIT . HALL DE L'HOTEL

Irène qui s'est doucement approchée du bar s'arrête à la porte. Personne. Elle regarde autour d'elle, déçue.

29.EXT / NUIT . PATIO

Jean pousse doucement son vélo. À travers la baie vitrée du bar, il distingue maintenant la silhouette d'Irène qui attend, debout au milieu de la salle. Fébrile, il la regarde un instant et reprend son chemin.

30.INT / NUIT . BAR

Irène est triste. Elle s'apprête à partir quand elle entend soudain des pas qui s'approchent. Elle ne bouge pas et esquisse un sourire. Une voix murmure enfin dans son dos.

JEAN
Vous êtes seule ?

Elle se retourne, et le regarde. Elle semble vraiment heureuse de le voir.

IRENE
Pour l'instant.

JEAN
Et votre... oncle ?

IRENE
Mon grand oncle vous voulez dire ?

Jean acquiesce discrètement.

IRENE
Il cuve...

JEAN
Un cocktail?

IRENE (sans se retourner)
Un seul ?

31.INT / NUIT . UNE SUITE

Sur un couvre lit tombent quatre petites ombrelles à cocktail. Irène vient de défaire ses cheveux et Jean la regarde bouleversé, émerveillé. Il veut l'embrasser mais elle l'en empêche.

IRENE
On peut savoir ce que vous faites ici ?

JEAN
Ben je me disais que...

IRENE

Pas dans cette chambre... Dans cette ville, dans cet hôtel, aujourd'hui ?

JEAN

Je traîne...

Il s'approche à nouveau d'elle, mais elle pose sa main sur sa bouche.

IRENE

Ah ?

JEAN

Oui. Une panne de jet, je me suis posé en catastrophe.

Il essaie de l'embrasser mais elle l'en empêche à nouveau.

IRENE

Ah, c'est triste...

JEAN

Pourquoi ?

IRENE

Pour rien...

JEAN (troublé)

Non, dites-moi.

IRENE

Je...

JEAN

Oui... ? Quoi ?

IRENE

Je me disais que... peut-être, vous n'étiez pas là par hasard...

JEAN

Ah... ?

IRENE

Oui... Que vous ne m'aviez pas oubliée depuis tout ce temps.

JEAN

Je ne vous avais pas oubliée.

Il se penche vers elle pour l'embrasser, mais elle l'en empêche encore.
Jean a le souffle court. Leurs bouches ne sont plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre.

IRENE

Que vous n'aviez jamais oublié cette nuit, non plus.

JEAN

Jamais...

IRENE

Que peut être vous pensiez à moi certains jours...

JEAN

Ca m'est arrivé quelques fois...

IRENE

Et peut être aussi certaines nuits... pour vous endormir...

Il acquiesce doucement.

IRENE

Que, depuis un an, vous rêviez de me reprendre dans vos bras.

JEAN

Oui...

Il essaie de l'embrasser une fois de plus.

IRENE

Et je me disais alors que, peut-être, vous n'étiez pas là pour rien...

JEAN

Non... Pas pour rien...

IRENE

Mais... pour moi...

JEAN

Oui...

IRENE

Que vous vous étiez souvenu de la date exacte de notre rencontre...

JEAN
Oui.

IRENE
Que vous vous souveniez aussi que c'était mon anniversaire.

JEAN
Je m'en souviens, très bien.

Elle le regarde en souriant.

IRENE
Et qu'alors vous m'aviez apporté un cadeau !

Totalement décontenancé Jean la regarde sans comprendre, puis finit par se ressaisir.

JEAN
Bien sûr... J'ai un cadeau.

IRENE
Ah ?

Il se lève alors, et déboutonne doucement sa chemise en chantonnant.

JEAN
Happy Birthday... Happy Birthday... Happy Birthday

D'abord un peu déçue, elle finit par sourire. Il arrache les derniers boutons de sa chemise.

JEAN
To you...
Elle l'embrasse. Ils s'allongent et il éteint la lumière.

IRENE
Menteur...

CUT

C'est l'aube. Irène sursaute et saute du lit alors que Jean dort encore. Elle se rhabille doucement. Elle aperçoit dans un miroir que son rimmel a un peu coulé. La veste de Jean est posée là. Elle prend la pochette et fait tomber une petite ombrelle de cocktail. Elle la ramasse en souriant puis s'essuie le coin de l'œil. Elle arrête soudain son geste et sent le mouchoir. Elle reconnaît l'odeur de son parfum. Elle le respire une fois encore, sentant son propre poignet comme

pour vérifier...et se retourne doucement vers Jean qui dort toujours. Elle dévisage une fois de plus, comme si elle le découvrait pour la première fois. Puis s'en va, un peu troublée.

32.INT / JOUR . SUITE JACQUES

Irène ouvre tout doucement la porte de la chambre et rentre à pas de loup dans la pièce. Elle s'arrête aussitôt. Le lit est vide...

Sur la table de nuit, quelque chose attire son attention. Elle s'approche et découvre sa carte bleue découpée en quatre. Elle entend alors la porte de la salle de bain s'ouvrir derrière elle.

JACQUES

Les vieux, ça se lève tôt, depuis le temps tu devrais commencer à le savoir...

IRENE (souriante)

J'ai fait une insomnie. Je suis allée m'aérer un peu sur la plage.

JACQUES

Moi aussi j'ai fait une insomnie. Et je vous ai vu au bar, avec ce type, vous aérer tendrement sur un canapé.

IRENE

Excuse-moi, Jacques. Pardonne moi... J'étais un peu perdue et... je sais pas ce qui m'a pris. C'est la première fois, je te jure... Tu m'as dit un jour que tu détestais la sévérité.

Il s'approche d'elle et lui tend la main. Une lueur d'espoir dans les yeux, Irène la saisit. Jacques la porte d'abord à ses lèvres puis glisse un doigt dans sa bouche. Irène semble un peu surprise mais se laisse faire.

Jacques tient maintenant à nouveau sa main dans la sienne. Son visage se durcit. Irène se crispe et essaye de retirer sa main. Jacques finit par la laisser filer entre ses doigts... après avoir récupéré sa superbe bague de fiançailles.

IRENE

Je la trouvais trop voyante de toute façon. Comme tes costards.

Il se dirige vers la sortie.

JACQUES

Dans quelques mois je te retrouverai là où je t'ai ramassée : dans un bar d'hôtel, en minijupe, avec un air faussement détaché.

IRENE

Je m'inquiète pas. Tu seras tellement bourré que tu viendras sûrement me demander comment je m'appelle et me proposer une petite coupe.

Il sort en claquant la porte. Irène se retrouve seule dans la chambre, furieuse contre elle-même.

IRENE

Mais c'est pas vrai ! Quelle conne ! Merde ! Merde !

Elle s'interrompt brutalement , comme prise d'une soudaine inspiration. Puis commence à rassembler ses affaires à toute vitesse.

33.INT / JOUR . COULOIR DE L'HOTEL

Deux valises sur roulettes filent sur la moquette. Irène a posé dessus deux gros sacs et tire le tout à travers les couloirs de l'hôtel.

Arrêtée devant la porte de la suite de Jean, elle reprend son souffle, se recoiffe et réajuste sa robe. Elle ne semble pas si sûre d'elle.

34.INT / JOUR . SUITE JEAN

Jean s'est déjà rhabillé et termine tristement de camoufler leur passage. Le lit est déjà fait, il tape sur les coussins et s'apprête à partir lorsqu'on frappe à la porte. Il s'en approche doucement et, à travers le judas, découvre Irène et toutes ses affaires.

Paniqué, il se déshabille à toute vitesse, défait le lit, jette ses affaires au sol puis court ouvrir en se débroussaillant les cheveux.

JEAN (souriant)

Vous avez oublié quelque chose ?

IRENE

Toi.

JEAN

Pardon ?

Elle entre dans la pièce en traînant ses valises, sous l'œil inquiet de Jean.

JEAN

Mais... Vous deviez pas repartir aujourd'hui ?

Irène le regarde puis murmure en baissant les yeux.

IRENE

Jean...

JEAN

Oui ?

IRENE

Ce matin, en partant, j'ai senti mon parfum sur ton mouchoir.

JEAN (Gêné)

Ha...

Il baisse les yeux. Elle continue apparemment émue.

IRENE

Et j'ai compris... que tu m'avais dit la vérité cette nuit.
(*Inquiète*) Non ?

JEAN

Si.

IRENE

Je l'ai quitté, j'ai tout quitté pour toi.

JEAN

C'est pas vrai !

Irène se glisse sous les draps et lui sourit.

IRENE

Si... Dis-moi que j'ai bien fait.

Jean est de plus en plus mal.

JEAN

... Oui.

IRENE

Je ne veux plus passer une heure sans toi. Tu n'es pas heureux ?

JEAN (sonné)
Si... J'ai pas l'air heureux ?

Elle lui tend les bras, il s'approche et s'assoit près d'elle, tout en jetant un œil angoissé sur le réveil...

IRENE (radieuse)
Tu sais ce qui me ferait plaisir ?

JEAN (inquiet)
Non.

IRENE
Partir aux Maldives.

JEAN
Aux quoi ?

IRENE (étonnée)
Les Iles Maldives... Tu connais pas ?

JEAN (mal à l'aise)
Si, si... Juste... pas toutes quoi...

IRENE (enthousiaste)
Mais, d'abord on va prendre un énorme petit-déjeuner. On va commander plein de tartines et de la confiture anglaise. Quand je suis heureuse, je suis affamée.

Elle regarde amoureusement et s'allonge un peu plus.

IRENE
On va pouvoir faire la grasse matinée cette fois ci. T'es pas quelqu'un qui travaille tout le temps au moins ?

Elle lui sourit. Jean la regarde, si jolie, si heureuse.

IRENE
J'oublierai jamais ce moment. Les rideaux qui flottent, cette lumière douce, ce petit coup de klaxon en bas...

Soudain un bruit dans l'entrée et le son de la porte qui s'ouvre. Jean paniqué saute dans le lit. Dans le couloir, on entend un employé qui présente la chambre à ses clients.

EMPLOYE (OFF) (en anglais)

On your left two closets. Here an office with fax, internet access, wi fi and here...

Irène stupéfaite découvre alors l'employé de l'hôtel, bientôt suivi d'un couple d'Américains et de leurs enfants qui les fixent, ahuris.

Tous se regardent, pétrifiés.

Jean s'est enfoui sous les draps et Irène a bien peur de comprendre.

IRENE

Fais quelque chose. Jean... JEAN !

La tête de Jean, décomposée, émerge doucement de sous les draps.

L'EMPLOYE

Jean ! Putain, qu'est ce que tu fous là ? Tout le monde te cherche en bas !

IRENE (dépitée)

C'est pas vrai !

L'employé qui s'est ressaisit se tourne vers les Américains.

L'EMPLOYE

Could you please wait five minutes in the lounge while I check with the desk. There must be a small small mistake.

JEAN (aux Américains)

Yes... Certainly...

Les Américains, complètement dépassés, se dirigent vers la sortie. L'employé se tourne alors vers Jean et lui parle d'une voix égale, pour ne pas rajouter à la confusion des clients.

L'EMPLOYE (souriant et crispé)

Tire-toi d'ici vite fait. J'envoie Martha faire la chambre dans deux minutes . Putain, je le crois pas...

Les Américains sont partis. Irène sort du lit et, fataliste, commence à se rhabiller. L'employé les regarde.

L'EMPLOYE

J'arrive pas à me dire que c'est toi.

Il part à son tour.

Irène enfle ses chaussures et, sans un regard pour Jean prend ses bagages et s'en va. La porte se referme. Jean la fixe sans pouvoir réagir, anéanti.

Seul dans la chambre, il semble gagné par une immense tristesse.

35.EXT / JOUR . GARE DE NICE

Le train entre en gare. Irène apparaît bientôt au milieu de la foule des voyageurs. Le visage fermé, elle avance en tirant ses bagages.

36.INT JOUR . TOILETTES DE LA GARE

Dans les toilettes de la gare, Irène, en soutien gorge, se sèche les cheveux sous le séchoir à main. Elle a mis son téléphone en charge, sa trousse de toilette est posée près des lavabos. Elle ignore les regards.

37.INT / JOUR . CONSIGNE DE LA GARE

Irène qui s'est changée fourre ses bagages dans les consignes longue durée. Elle ferme son placard et glisse le ticket dans son sac.

38.EXT / JOUR . SQUARE

Dans un petit square, sur les hauteurs de la ville, Irène, assise sur un banc mange un sandwich. Elle a posé, face à elle, une chaise sur laquelle elle vide son porte-monnaie. Il lui reste une quarantaine d'Euros. Elle sort de son sac une petite boîte de maquillage et en fait sauter le miroir. Derrière : six billets de 100 €. Elle en prend trois qu'elle glisse dans sa poche puis pose un petit carnet sur la chaise et compose un numéro sur son portable. Autour d'elle des gamins jouent bruyamment, un peu plus loin des mères surveillent leurs enfants autour d'un bac à sable.

IRENE (enjouée)

Alain ? Bonjour, c'est Irène... Irène Mercier... On s'est rencontré au dîner BBFD... Au casino de Cannes, l'an dernier... Ah, excusez moi... Oui bien sûr... Une autre fois peut-être... Mon numéro a dû s'inscrire. Au revoir.

Elle raccroche et enchaîne aussitôt sur un autre numéro.

IRENE

Dominique ? C'est Irène...

Sur son petit carnet, on peut lire à côté de chaque nom, un numéro de téléphone et les circonstances de la rencontre.

IRENE

On s'est rencontré au VIP cet hiver, avec Patrick Manset. Irène c'est ça. Très bien. Merci, c'est adorable....Ah ? Et pour longtemps ? Tant pis... Ben bon séjour alors... Oui. Une autre fois peut être...

En contrebas on découvre la ville.

FONDU ENCHAINÉ : le soir commence à tomber.
On entend off la voix d'Irène, toujours au téléphone.

IRENE

Vous ne vous rappelez pas, au gala Perrier-Jouët à Deauville l'an dernier ?... Ah ? Oh pardon... Toutes mes condoléances. ...Vous êtes son fils alors ?

Irène est toujours sur son banc, dans la même position. Irène regarde le ciel, inquiète.

IRENE

Petit-fils ! On doit avoir le même âge alors...

Elle se lève.

IRENE

C'est un peu idiot, je suis de passage ici, seule, pour faire quelques photos pour... Vogue... et je me demandais si vous pouviez m'indiquer un endroit ou deux, un peu sympathiques, pour s'amuser... Ha ? Mais pourquoi pas ?

En contrebas, on distingue maintenant quelques buissons qui s'agitent. Irène s'en extirpe après quelques secondes, vêtue d'une somptueuse et légère petite robe de soirée, avant de descendre vers la croisette.

39.INT / SOIR . BAR

Vingt heures, dans un bar chic de la ville. Irène un charmant sourire de façade au visage et une rose rouge ajustée à son chemisier semble attendre quelqu'un. Elle regarde sa montre puis jette un œil vers l'entrée. Soudain son visage se fige. Jean est là, à l'entrée du bar, qui lui sourit, un peu mal à l'aise. Elle se ressaisit et se dirige furieuse vers lui.

IRENE

Qu'est ce que tu fais là ?

JEAN

A la réception, on m'a dit que vous aviez demandé les horaires de train pour Nice. Alors j'ai fait tous les bars. Je voulais m'excuser.

IRENE

Bon... Ok, d'accord. Ben au revoir.

JEAN

Ce matin, j'ai pas pu alors je... j'ai pris le train.

IRENE

Sans blague. T'es pas venu en jet !

JEAN (mal)

...Parce qu'il fallait vraiment que je m'excuse. Il fallait que je vous le dise. Je suis désolé pour tout le tort que je vous ai fait.

Irène guette l'entrée anxieuse.

IRENE (gardant son calme)

Bon. Et ben voilà maintenant c'est fait. Alors au revoir

Elle repart vers à sa table, mais Jean l'y suit.

JEAN

Je me disais qu'on aurait pu dîner.

IRENE

Ca va pas non ! Je veux pas dîner avec toi. Je veux que tu t'en ailles. Va-t-en !

JEAN

Non mais c'est parce que je me sens un peu...

IRENE (brutale)

Je m'en fous de comment tu te sens. Tu comprends. Ca me regarde pas ! J'ai rendez-vous. Au revoir.

Elle s'éloigne, il la suit.

JEAN

Et demain... ?

Elle fait alors volte face et lui parle à voix basse.

IRENE

Tu sais le type avec qui j'étais à l'hôtel. On allait se marier dans trois mois. Trois mois ! Il m'adorait. J'avais déjà la bague. Fini les bars, les minijupes et les sourires, tu

comprends ? J'allais être tranquille jusqu'à la fin de mes jours.

JEAN

Je suis désolé.

IRENE

Moi aussi, t'imagines pas à quel point. Mais en attendant il faut que je recommence tout. Alors si tu veux vraiment me rendre service, fous-moi la paix maintenant !

JEAN

On a pas le temps d'aller prendre un verre ?

IRENE

J'ai vingt-sept ans, bientôt trente ! J'ai plus le temps d'aller prendre un verre avec toi !

Un jeune homme d'une trentaine d'années, assez rond, vient d'entrer dans le bar. Il porte lui aussi une rose rouge à la boutonnière.

IRENE

Oh merde !

Irène sourit soudain à Jean.

IRENE

Vous sortez et je crois que c'est la deuxième à gauche...

Jean la regarde sans comprendre.

IRENE

Deuxième à gauche...En partant.

L'homme s'approche d'Irène, hésitant.

IRENE (souriante)

François ?

FRANCOIS

Oui. Irène ?

IRENE

Oui... Bonsoir.

Elle fait signe au jeune homme de s'asseoir, ignorant totalement Jean, qui ne sait plus trop quoi faire. Un serveur le prend alors en charge.

SERVEUR

Vous avez une table juste ici monsieur.

Jean va s'y asseoir tandis qu'Irène peine à dissimuler son agacement.

LE SERVEUR

Messieurs dames ?

FRANCOIS

Une coupe.

IRENE

Moi aussi.

Le serveur interroge Jean qui s'assoit juste dans leur dos.

JEAN

Moi aussi.

FRANCOIS

On ne va peut-être pas trop en abuser si vous avez votre séance photo demain matin.

Irène de plus en plus mal à l'aise et agacée se penche vers François.

IRENE

François, je vais vous paraître un peu cavalière, mais...(*petite fille*) je suis affamée. Vous m'en voudriez beaucoup si nous prenions cet apéritif au restaurant...

Jean les voit alors se lever et quitter le bar en annulant leur commande au passage. Le serveur dépose sa coupe devant lui. Il la descend d'un trait.

40.EXT / SOIR . RESTAURANT ITALIEN CHIC

Attablés dans un restaurant Italien chic, Irène et François viennent de passer leur commande. Le serveur s'éloigne et Irène entame aussitôt la conversation.

IRENE

J'adore manger Italien, parce que c'est jamais prétentieux comme nourriture. En plus, comme on attend pas des choses extraordinaires on est jamais déçu, non ?

FRANÇOIS

Si... Enfin ça dépend...

Un silence est sur le point de s'installer, mais Irène enchaîne, en bonne professionnelle.

IRENE

En revanche, en Italie, j'aime pas manger dans les restaurants Italiens. C'est moins drôle ? Peut-être parce qu'ils font moins l'effort d'être Italiens ?

François, qui semble soudain un peu perturbé, jette quelques coups d'œil vers l'extérieur.

FRANÇOIS

Peut être...

IRENE

Mais ici, dès que je rentre dans un restaurant Italien, ça me met de bonne humeur. j'ai toujours l'impression qu'on va passer un bon moment.

Il ne répond pas et semble très préoccupé. Irène continue la conversation comme elle peut.

IRENE

Ça vous fait pas ça vous ?

FRANÇOIS

Quoi ?

IRENE

Vous n'avez pas le sentiment qu'on va passer une soirée agréable ? Le vin, les pâtes,..

FRANÇOIS

Ecoutez, il y a ce type, dehors, derrière les voitures, qui nous surveille et je ne suis pas du tout à l'aise en fait.

IRENE

Quel type ?

FRANÇOIS

Là bas de l'autre côté, derrière la golf.

Irène scrute la rue et, stupéfaite découvre Jean, qui, posté de l'autre côté de la rue, les guette fébrilement. Très contrariée, elle essaie malgré tout de garder un semblant de contenance.

IRENE

Je le connais pas.

FRANCOIS

Il était avec vous au bar quand je suis arrivé et puis après il s'est assis juste derrière nous. Et maintenant il est là. J'ai l'impression qu'il nous attend et je ne suis pas rassuré.

Il se lève et enfile sa veste.

FRANÇOIS

Je suis désolé.

IRENE

François, c'est ridicule.

FRANÇOIS

Vous avez l'air d'aimer tellement les pâtes, vous n'avez qu'à manger les miennes.

IRENE

Je peux vous laisser mon numéro ?

François est déjà loin. Furieuse, elle regarde alors Jean à travers la vitrine. Il lui fait un petit signe amical et maladroit et lui exhibe la rose qu'il a lui aussi accrochée à sa boutonnière. Elle se lève brusquement et se dirige vers la sortie.

41.EXT /SOIR.RUE

Jean découvre Irène qui sort du restaurant et fonce vers lui d'un pas décidé. Il la regarde avec un mélange de joie et d'inquiétude.

IRENE

Ça tient toujours l'invitation à dîner ?

JEAN

Oui. Bien sûr. Oui. J'ai repéré une petite pizzeria sympathique dans la vieille ville juste derrière le...

IRENE

Ah non, moi c'est pas pizzeria sympathique.

JEAN

Ah d'accord, bon. Comme vous voulez.

41BIS . EXT SOIR . RUE

Le taxi de Jean se gare devant l'esplanade d'un magnifique hôtel. Jean en découvre la façade somptueuse et se dirige vers l'entrée, quelque peu intimidé.

42.INT / SOIR . RESTAURANT D'UN PALACE

Jean et Irène sont installés dans le magnifique restaurant de fruits de mer d'un palace. Riches tapisseries, belles marines, lustres en cristal, magnifique vaisselle et cigares... Les clients y ont l'assurance décontractée des nantis. Entourée de luxe et de raffinement Irène semble tout à fait à son aise.

Par moments elle guette Jean qui lui, a rapetissé de quelques centimètres et fixe la carte comme tétanisé.

IRENE

J'ai des envies de caviar, de langouste et de champagne. Et toi ?

JEAN (mal)

Hein ?

IRENE

Qu'est ce que tu prends ?

JEAN

Je sais pas. Je réfléchis... C'est selon arrivage en même temps.

IRENE

Quoi ?

JEAN

Les langoustes, c'est marqué « selon arrivage ».

Elle lui montre le serveur qui en apporte de magnifiques à une table.

IRENE

Elles sont arrivées.

JEAN

Ah c'est bien. Je suis soulagé.

Un serveur s'est discrètement approché.

IRENE

Alors ?

JEAN

J'hésite. Je crois que je vais prendre la salade de cresson.

IRENE

C'est un accompagnement.

JEAN

Je mange peu le soir... Vous m'excusez une seconde ?

Irène l'observe tandis qu'il se dirige vers les toilettes. Il passe devant le bar où un homme d'une soixantaine d'années, à la chemise ouverte et au bronzage de playboy, semble attendre quelqu'un en buvant une coupe. L'homme et Irène échangent un bref regard. Elle lui renvoie un sourire furtif.

43.INT / SOIR . TOILETTES / RESTAURANT

Jean est au téléphone et parle à voix basse.

JEAN

Bonsoir M.Molluquet, c'est un message de M. Simon...

Si vous pouviez effectuer un virement d'une partie de mon CODEVI sur mon compte courant, de tout mon CODEVI même, dès demain matin ça me rendrait service. Voilà. Vous avez qu'à laisser quinze euros dessus, ou dix même, comme ça, ça fait un compte rond. C'est un peu urgent. Je vous confirmerai ça par écrit. Alors, merci et bonsoir.

Il raccroche. Se recoiffe un peu devant la glace, prend sa respiration et remonte. Il la regarde un instant avant de la rejoindre à la table.

44. INT SOIR / SALLE DU RESTAURANT

Le repas est maintenant avancé. Jean tente timidement de ramener la conversation à eux. Légère, enjouée, Irène finit son verre avec application.

JEAN

Vous savez, c'est pas que je voulais vous mentir à Biarritz, c'est surtout que je voulais pas vous contrarier.

IRENE

On va en commander une autre. Une seule c'est triste, ça ressemble à de l'ennui.

JEAN

Vous aviez l'air tellement heureuse... Et puis moi j'étais au paradis.

Irène évite le sujet et continue à faire la conversation.

IRENE (hélant le serveur)

En vérité, j'aime pas le caviar mais je me force et je me dis qu'un jour ça viendra. Parce que je suis sûre que quand on aime ça, ça doit être vraiment délicieux... C'est bien ici non ?

Derrière elle, un homme règle en empilant un nombre impressionnant de billets que Jean décompte, incrédule.

JEAN

Si.

IRENE (impersonnelle)

Moi j'aime beaucoup parce que ça fait pas semblant d'être autre chose. C'est calme et grandiose. On a l'impression d'être unique. (*Elle lui montre les couverts*) C'est de l'os de requin. C'est incroyable non ? Il le font sécher pendant deux ans. En fait, il faut un requin entier pour faire un service.

Posée sur un plateau d'argent, l'addition s'approche dangereusement de leur table.

Jean la découvre. Il tente difficilement de dissimuler son ahurissement. Irène le regarde sans broncher, mesurant sa détermination à rester auprès d'elle. Il lui adresse un sourire crispé et tend sa carte bleue au serveur qui la regarde un peu surpris.

IRENE

Je suis épuisée. J'ai envie d'aller me coucher. Tu es à quel hôtel ?

JEAN(fébrile)

Je suis... J'ai trouvé un petit hôtel, très joli, dans l'arrière-pays. C'est juste à dix minutes.

IRENE

Très bien. Alors va chercher tes affaires pendant que je réserve une suite ici.

JEAN (inquiet)

Ici ?

IRENE

C'est ce qu'il y a de plus simple, non ?

JEAN

Si...

Jean la regarde, troublé.

IRENE

Il y a un problème ?

JEAN

Non. Pas du tout.

IRENE

Alors à tout de suite ?

45.INT / SOIR . RECEPTION DE L'HOTEL

Sa valise à la main, Jean pousse timidement la somptueuse porte à tambour du palace et se retrouve propulsé dans son magnifique hall. Il se dirige inquiet vers la réception.

LE RECEPTIONNISTE

Monsieur Simon ?

JEAN

Oui.

LE RECEPTIONNISTE

Melle Mercier vous attend suite 127.

JEAN

Ah, merci .

LE RECEPTIONNISTE

Vous avez apprécié votre dîner ?

JEAN

Tout à fait... Oui.

LE RECEPTIONNISTE

Je vais vous demander votre carte de crédit s'il vous plaît.

JEAN

Pardon ?

LE RECEPTIONNISTE

Votre carte de crédit, afin d'en prendre l'empreinte.

JEAN

Tout à fait. Bien sûr.

Jean lui tend sa carte bleue. L'homme la regarde avec étonnement, puis s'exécute sous le regard assez inquiet de Jean. Derrière lui, un bagagiste s'empare délicatement de sa valise qu'il emporte aux étages.

Derrière lui arrive une femme d'une soixantaine d'années, très élégante. Jean récupère sa carte et part vers les ascenseurs, toujours intimidé. On entend des mains claquer dans son dos.

RECEPTIONNISTE (autoritaire)

Les bagages de Madame Contini s'il vous plaît !

Jean détourne sa course et s'empare comme un automate des bagages roses de la vieille dame. Il fait quelques pas, et, sentant une stupéfaction silencieuse dans son dos, ralentit, dépose délicatement les bagages et continue son chemin vers les ascenseurs sans se retourner.

Il appuie sur « appel », tétanisé, mais l'ascenseur semble mettre une éternité à descendre.

Il arrive enfin et Jean se précipite à l'intérieur. Hélas, Mme Contini l'y rejoint aussitôt.

46.INT / SOIR . ASCENSEUR

Ils sont côte à côte dans l'ascenseur. Jean gêné ne sait pas quoi dire. Il finit par se pencher vers elle

JEAN

J'ai exactement les mêmes.

MME CONTINI

La même couleur ?

JEAN

Tout à fait.

47.INT / SOIR . COULOIR DE L'HOTEL

Jean avance doucement dans le couloir de l'hôtel. Il s'arrête un instant devant la porte, et essaie de se calmer en respirant profondément.

48.INT / SOIR . SUITE JEAN / IRENE

Il entre, traverse le salon puis entre dans la chambre. La pièce est plongée dans l'obscurité. Il s'approche du lit. Irène est déjà endormie.

JEAN

Irène ? Irène ? Vous dormez ?

Il la regarde, très déçu, mais n'insiste pas. Il enlève sa chemise, puis assis sur le lit, ôte timidement son pantalon. De son côté Irène regarde à la dérobée son dos nu éclairé par la lune. Alors qu'il s'allonge près d'elle, elle referme aussitôt les yeux...

Plus tard. Irène s'est endormie. Elle se tourne vers lui dans son sommeil et se réfugie sur sa poitrine. Il ne bouge plus. Il est heureux.

Fondu enchaîné de la nuit au jour dans la pièce....

49.INT / JOUR . SUITE JEAN / IRENE

De nombreux sacs de courses sont posés sur une table et quelques vêtements sont éparpillés sur les meubles. On entend le bruit de la douche dans la salle de bain. Jean est brusquement réveillé par la sonnerie de son téléphone portable.

JEAN (mal à l'aise)

Oui ? Ah, Monsieur Molluquet, bonjour. Vous allez bien ? Pardon ? Non, non, on ne m'a pas volé ma carte bleue. Je ne crois pas. Je vais vérifier. (Il ne bouge pas.)

Non elle est là. Vous m'avez fait peur... Ah, tant que ça ? Vous n'avez qu'à transférer mon Pel sur mon compte courant... Ah ? Et mon Pep ? C'est pas grave, allez y. Et le Cel, j'ai le droit ? Alors lui aussi. Il y a combien dessus ? Ah j'aurais dit plus... Entendu, entendu. Oui. Oui... Au revoir Monsieur Molluquet.

Jean regarde autour de lui assez angoissé. Il récupère la bouteille d'eau minérale posée sur la table de nuit d'Irène et en vide le reste dans la sienne. Il aplatit difficilement la capsule, rebouche la bouteille et va la reposer dans le mini bar. La porte de la salle de bain s'ouvre. Irène enveloppée dans une serviette le regarde en se dirigeant vers la table où sont posés les paquets.

IRENE

Alors ?

La serviette tombe à ses pieds. Ses mains ouvrent un des sacs et en sortent des dessous. Jean gêné se détourne et regarde ailleurs.

JEAN
On sort ?

IRENE (OFF)
Tu veux vraiment aller en ville ?

Les étiquettes des dessous neufs tombent à ses pieds.

JEAN
Oui.

IRENE
Tu es sûr ?

JEAN
Oui. Pourquoi ?

IRENE
D'après toi ?

Les mains d'Irène ouvrent maintenant un deuxième paquet et en retirent une jupe , dont l'étiquette atterrit à son tour au sol.

JEAN
Qu'est-ce qu'il y a ?

IRENE
Rien.

JEAN
Bon.

On entend s'ouvrir un troisième sac.

IRENE
Jean...

JEAN
On y va ?

IRENE
Tu peux pas continuer comme ça...

JEAN
Ca me regarde.

Irène vient de passer un chemisier dont l'étiquette rejoint les autres au sol. Elle le fixe. Il se retourne.

JEAN
Je paye, non ?

IRENE
Si.

JEAN
C'est ce qui compte non ?

Irène le regarde, fataliste.

IRENE
Si

Ses pieds nus ouvrent d'un coup sec et précis une boîte à chaussure posée par terre.

JEAN
Alors de quoi on parle ?

IRENE
De rien.

Elle enfle rapidement deux escarpins d'été.

JEAN
Alors on va se promener ?

IRENE
J'ai pas envie de me promener.

JEAN
Vous avez envie de quoi ?

Il se retourne. On découvre Irène tout habillée de neuf qui le regarde froidement.

IRENE
D'un sac à main.

Jean approuve en hochant la tête.

50.EXT / JOUR . RUE

Jean et Irène traînent dans les rues inondées de soleil. Elle a un nouveau sac à main minuscule et très chic.

JEAN
Il est petit quand même.

IRENE
C'est un sac de soirée. Pour mettre un paquet de cigarettes et...

JEAN
Et c'est tout. Même pas le briquet avec.

IRENE (souriante)
Il était cher ?

JEAN
Ca se dit pas...

IRENE
Une idée...

JEAN
Dans les 80 euros...

IRENE
Ca va.

JEAN
Le centimètre carré.

Elle laisse échapper un cri et éclate de rire. Elle est radieuse Il la regarde.

IRENE
Quoi ?

JEAN
C'est toujours original, comme vous vous habillez, toujours joli.

IRENE
Merci.

JEAN
J'ai toujours envié les gens qui avaient du goût. Les gens qui savaient trouver les belles choses, les voir. C'est une chance dans la vie, comme un don. Moi, je n'ai pas de goût.

IRENE

Pourquoi tu me vouvoies encore ?

JEAN

Je sais pas. J'arrive pas à vous tutoyer.

IRENE

Tu fais comme tu veux.

51.EXT / JOUR . CAFE

Ils se sont assis à la terrasse d'un café où ils boivent du champagne. Jean semble serein, loin de tout. Il sourit un peu ivre et laisse échapper un soupir de bonheur.

IRENE

Qu'est ce qu'il y a ?

JEAN

C'est agréable. C'est l'après midi et je travaille pas. J'ai l'impression de faire l'école buissonnière.

IRENE

Moi aussi.

JEAN

Et en plus je suis saoul.

IRENE

Etre saoul l'après midi, c'est mille fois mieux que la nuit. C'est grisant. On a le sentiment d'avoir un secret.

Elle aussi sourit et se laisse un peu aller au bonheur.

JEAN

Vous voulez autre chose ? Une glace ?

Elle hésite un instant.

IRENE (impitoyable)

Une robe.

Un peu déstabilisé, Jean se ressaisit rapidement.

JEAN

Bien sûr. D'accord.

Ils se lèvent. Jean règle et s'aperçoit qu'il commence à être à court de liquide.

52.EXT / JOUR . RUE

Jean et Irène longent les vitrines d'une rue commerciale. Il s'arrête devant un distributeur d'argent.

JEAN

Il faut que je retire de l'argent.

Irène continue de flâner.

Jean qui vient de composer son code voit soudain s'afficher un message de la banque. Sa carte est confisquée. Il blêmit.

JEAN

Non... Non.

Il tapote en vain sur quelques touches, puis effondré se résigne.

Il regarde Irène qui s'attarde un peu plus loin devant une vitrine.

Puis la rejoint.

Ils marchent côte à côte. Jean s'est éteint. Il sait qu'il ne lui reste maintenant que peu de temps près d'elle et la regarde parfois à la dérobée. Encore quelques pas. Elle ralentit devant une vitrine et Jean retient son souffle.

IRENE

Celle-là. Elle est jolie.

JEAN

Elle est un peu voyante non ?

IRENE (étonnée)

Je croyais que t'étais pas sûr de ton goût. Je la trouve belle moi.

Elle la regarde encore, hésite puis laisse soudain échapper un cri.

Elle lui montre des gâteaux exposés dans une vitrine et court vers la boulangerie.

IRENE

Des Castels, j'adore ça.

Il y a quelques clients. Irène fait la queue. Jean reste dehors.

JEAN

J'arrive.

À travers la vitrine encombrée de pâtisseries, elle le voit alors qui compte ses derniers euros. Visiblement il n'a pas assez... Il se tourne vers elle, embarrassé. Elle feint de n'avoir rien remarqué et lui sourit en lui faisant signe de l'attendre. Tandis qu'il s'éloigne, Irène le regarde triste et pas fière.

53.EXT / JOUR . PETIT SQUARE

Assis sur un banc, ils dégustent leurs gâteaux, en silence jusqu'à la dernière miette. Puis Irène se lève, se poste face à lui et sort de sa poche un billet de train.

IRENE

Tiens.

Il la regarde puis se lève et le prend.

IRENE

Je t'ai pris une première classe.

JEAN

Merci.

IRENE

Alors au revoir.

JEAN

Au revoir.

Il met sa main dans sa poche et y trouve une pièce, d'un Euro. Il sourit et la lui tend.

JEAN

Encore dix secondes ?

Irène hésite puis prend la pièce. Ils se regardent, émus. Les secondes passent, lentes. Irène semble au bord de fondre.

IRENE (brusquement)

Voilà, dix secondes.

Il acquiesce et elle s'éloigne, très vite, glissant la pièce d'un euro dans la petite poche de sa jupe.

54.INT / SOIR . RECEPTION DE L'HOTEL

A la réception de l'hôtel, l'employé tient dans une main le chèque de Jean et dans l'autre son téléphone. Tout en écoutant, il adresse à Jean un sourire poli et crispé. Face à lui, ce dernier a du mal à dissimuler son malaise.

RECEPTIONNISTE (à son interlocuteur)
Bien... Bien. Merci.

Il raccroche et le regarde sévèrement en composant un nouveau numéro.

RECEPTIONNISTE
Vous m'envoyez Jeff s'il vous plaît.

Un homme assez costaud sort du bureau d'à côté, et se place près de Jean

JEAN
Vous ne cherchez pas un barman en ce moment. J'ai de très bonnes références.

RECEPTIONNISTE
Non Monsieur.

LE RECEPTIONNISTE
Je suis obligé de prévenir la police Monsieur.

JEAN
Il n'y a vraiment pas moyen de s'arranger ? La plonge ?

L'employé ne prend plus la peine de répondre et commence à composer un numéro de téléphone devant Jean, effondré. Une voix les interrompt alors.

MME CONTINI
Excusez-moi ? Vous pourriez m'aider à monter mes paquets ?

On reconnaît la femme élégante et âgée dont il avait pris les bagages quelques jours plus tôt.

RECEPTIONNISTE
Je vous envoie Benoît tout de suite, Madame.

MME CONTINI
Ne vous donnez pas ce mal. Mon ami sera sûrement ravi de m'aider.

Jean la regarde, étonné, posant son index sur sa poitrine.

MME CONTINI

Vous aviez l'air de tellement y tenir la dernière fois.

JEAN (perplexe)
Oui... Bien sûr.

Il se dirige alors vers la dame, mais ne voit pas de bagages près d'elle. Il la regarde sans comprendre. Sans le quitter des yeux, elle lui tend alors en souriant un minuscule sac Hédiard, contenant une petite boîte de chocolats. Après quelques secondes d'étonnement, puis d'hésitation, Jean s'avance doucement vers elle et prend le sac...

Le réceptionniste raccroche tandis qu'ils se dirigent tous deux vers les ascenseurs.

Les portes se referment. Le réceptionniste se penche alors vers son collègue.

RECEPTIONNISTE

Tu feras passer la note de la 127 sur celle de la 204.

55.INT / SOIR . CABINE D'ASCENSEUR

Jean et Mme Contini se tiennent côte à côte dans l'ascenseur. Il regarde face à lui, totalement figé. Au bout de quelques secondes elle se penche vers lui.

MME CONTINI

On va peut-être descendre, non ?

On s'aperçoit alors qu'ils sont à déjà l'étage, portes ouvertes, depuis quelque temps.

JEAN

Oui bien sûr, bien sûr.

56.INT / SOIR . COULOIR

Jean regarde les numéros défiler sur les portes des chambres, assez anxieux. Ils arrivent enfin face à la 204. Elle entre et Jean la suit timidement, sans refermer la porte derrière lui. On entend alors la voix de Madame Contini.

MME CONTINI (OFF)

Vous ne fermez pas la porte ?

JEAN(OFF)

Si, si... Bien sûr .

Jean revient sur ses pas et ferme derrière lui.

57.INT / NUIT . SUITE MME CONTINI

La chambre est plongée dans le noir. Le réveil posé sur la table de nuit indique 02H20. Tout doucement le corps immobile de Jean se déplace et se glisse hors du lit. Sans un bruit, il récupère ses vêtements, sa valise et sort de la chambre.

58.INT / NUIT . HALL DE L'HOTEL

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et Jean, en sort, rhabillé, sa valise à la main. Alors qu'il s'apprête à sortir, il se fige en reconnaissant le rire d'Irène. Il s'aventure prudemment hors de l'ascenseur, et la découvre au bras d'un type d'une soixantaine d'années, aux allures de playboy. On reconnaît l'homme qu'elle avait repéré au restaurant de l'hôtel, quelques jours plus tôt.

Caché derrière une colonne, Jean les regarde passer devant lui. L'homme, en chemise, porte une bourriche d'huîtres sous le bras. Irène tient sa veste. Ils semblent ivres morts.

Jean les voit entrer dans le bar et commander du champagne.

L'homme descend aux toilettes. Jean se dirige alors vers elle, mais se ravise aussitôt. Irène, qui vient de tourner le dos au barman, récupère rapidement le portefeuille du type, en extirpe quelques billets puis le remet à sa place.

Stupéfait, Jean retourne dans l'ombre et les regarde s'éloigner. Ils entrent dans l'ascenseur, Irène soutenant l'homme tant bien que mal.

Jean reste là, un instant immobile ...

59.INT / NUIT . COULOIR DE L'HOTEL

La porte de l'ascenseur s'ouvre et Jean en sort, sa valise à la main.

Il repart vers la suite de Mme Contini, entre et referme la porte derrière lui.

60.INT / JOUR . SALON PETIT -DEJEUNER DE L'HOTEL

Le salon baigne dans la lumière du matin. Quelques clients prennent leur petit-déjeuner, d'autres traînent en lisant les journaux. Face à son nouveau compagnon Irène, souriante et détendue, boit son thé.

Elle manque brusquement de s'étouffer.

Jean vient d'entrer dans la salle et se dirige timidement vers le somptueux buffet. Irène le regarde incrédule.

Essayant tant bien que mal de dissimuler sa surprise et sa colère, elle se lève et va le rejoindre.

IRENE

Va-t-en ! Va-t- en tout de suite.

Jean sursaute et manque de renverser ses céréales sur la table.

JEAN

Bonjour...

Furieuse elle l'agresse à voix basse.

IRENE

Mais c'est pas possible, tu partiras jamais !

JEAN

Non mais c'est pas ça. En fait, hier j'ai eu un petit, problème de règlement et...

IRENE

Faut que tu me laisses maintenant tu comprends ? Il faut que je travaille Jean.

JEAN

Calme toi.

IRENE

Tu crois que ça te donne des droits d'être amoureux comme ça ?

JEAN

Non, c'est pas ça. J'ai rencontré une connaissance, une ancienne cliente de Biarritz et elle a gentiment accepté de me rendre...

IRENE

Arrête. Je sais pourquoi t'es là !

JEAN

Mais je t'assure.

IRENE

Tu crois que je comprends pas ? Que je le connais pas ce regard qui rêve et qui supplie en même temps ? Depuis que j'ai douze ans, j'y ai droit.

Jean voit soudain Mme Contini arriver. Il la plante aussi sec sur place, et file s'asseoir un peu plus loin.

Furieuse, Irène retourne à sa table, un verre de jus d'orange à la main.

Elle rend ses sourires à son compagnon, mais a du mal à détourner son regard de la table du fond.

Lorsqu'elle voit cette dame, élégante et âgée rejoindre Jean à sa table, c'est son jus d'orange qui atterrit sur la nappe.

Un peu plus loin dans la salle, Madeleine s'assoit face à Jean qui se relève aussitôt.

JEAN
Bonjour Madeleine.

MADELEINE
Bien dormi ?

Jean regarde autour de lui un peu gêné.

JEAN
Oui, très bien.

Il ne sait pas trop quoi lui dire et la regarde remuer son thé.

JEAN
Vous avez fait votre choix.

MADELEINE
Pardon ?

JEAN
On s'occupe de vous ?

MADELEINE (surprise)
Non mais tout va bien. Vous voulez pas vous asseoir.

JEAN
Bon.

Jean s'assoit, affichant un sourire crispé. À la table de derrière, un client interpelle un serveur à voix haute. Jean se relève aussitôt, puis se rassoit dans la foulée, extrêmement embarrassé.

JEAN
Vous voulez pas que je vous apporte quelque chose ?

MADELEINE
Pas tout de suite, c'est gentil. Merci.

De sa table, Irène l'observe perplexe.

61.INT / JOUR . SUITE JEAN / MADELEINE

Une lumière douce filtre à travers les persiennes de la chambre. Jean est allongé sur le lit, endormi. Au-dessus de lui, Madeleine le scrute intensément, et pose des échantillons de tissus de différentes couleurs près de son visage. Elle semble soudain satisfaite et s'éloigne.

Quelques secondes après, un coussin lui atterrit en plein sur le visage. Jean sursaute puis regarde autour de lui, hébété. Madeleine est assise face à lui, un magazine à la main...

JEAN

Qu'est ce qui se passe ?

MADELEINE

Tu as dû faire un cauchemar...Mais c'est bien tu es réveillé ! Lève-toi vite, on va faire des courses.

Jean semble complètement décalé et regarde Madeleine comme s'il avait oublié sa présence.

MADELEINE (trionphante)

J'ai trouvé ta couleur. Il te faut du bleu.

JEAN

Pardon ?

MADELEINE

Allez, allez !

62.INT / JOUR . MAGASIN DE LUXE

Jean et Madeleine entrent dans un magasin chic. Elle s'adresse à la vendeuse sans la moindre discrétion.

MADELEINE

Nous voulons habiller ce jeune homme.

Atterré, Jean manque de se dissoudre sur place.

63.INT / JOUR . CABINE D'ESSAYAGE

Jean est assis dans une cabine, entouré de chemises bleues. De l'extérieur Madeleine lui donne ses instructions.

MADELEINE

Alors on garde l'indigo, la lavande en organdi, la popeline bleu ciel ... Et surtout pas la canard, elle est vulgaire.

Jean regarde autour de lui totalement paniqué ne comprenant pas un mot de ce qu'elle lui raconte.

Provenant de la cabine d'à côté, il reconnaît soudain la voix d'Irène.

IRENE

Gilles, tu peux m'amener le petit haut noir ?

Fébrile, il décolle doucement le stretch du mince rideau de lin qui les sépare et risque un œil de l'autre côté. Irène est là, au milieu d'un amas invraisemblable de vêtements. Il l'aperçoit dos nu, en train de se changer. Il en a le souffle coupé et ne peut s'empêcher de la contempler en cachette.

Le bras de Madeleine surgit d'un coup à l'intérieur de la cabine.

MADELEINE

Et celle-là ? Jean ? Jean ?

JEAN (à voix basse)

Oui.

MADELEINE

Elle superbe non ?

JEAN (mal)

Oui. Je vais la passer

Aussitôt, le rideau s'ouvre derrière lui. Il se retrouve face à Irène qui le regarde, un drôle de sourire aux lèvres. Elle porte une jolie robe qu'elle a passée sur sa jupe.

IRENE

Alors ? On fait un peu de shopping ?

JEAN

Un peu.

MADELEINE (off)

ALORS ?

JEAN(passant la chemise)

Elle est très belle. (à Irène) C'est cette amie dont je t'ai parlé, qui a bien voulu me dépanner, provisoirement.

Irène lui sourit avec bienveillance.

IRENE

Au fait, tu me tutoies maintenant ?

MADELEINE (off)

Bon, il va falloir se décider. On va pas en ramener trente six et je n'en peux plus.

JEAN

Va falloir que j'y aille. Mon amie est un peu pressée.

Irène sort alors doucement une pièce d'un Euro de la petite poche de sa jupe, et la pose sur une tablette en le regardant droit dans les yeux.

IRENE (murmurant)

Donne-moi dix secondes...

Jean la regarde un instant, et acquiesce. Elle se retourne et lui demande alors de boutonner sa robe. Il s'avance et s'exécute aussitôt, un peu tremblant, effleurant sa peau du bout des doigts.

IRENE

Elle te va très bien cette chemise.

JEAN

Merci.

On entend alors la voix de Gilles qui s'approche.

GILLES (off)

J'arrive ! J'en ai pris deux, je savais pas lequel tu voulais.

Un bruit sec de tringle métallique. Irène se retourne. Jean a disparu et le rideau refermé flotte un peu. Gilles entre à son tour dans la cabine.

IRENE (souriante)

Les deux...

GILLES

Evidemment.

Irène sourit alors en apercevant la main de Jean passer discrètement derrière le rideau pour récupérer son euro.

Jean glisse à son tour la pièce dans la petite poche de son jean.

Impatiente, Madeleine tire à son tour le rideau de la cabine. Elle découvre Jean, très élégant dans sa nouvelle chemise, un immense sourire aux lèvres.

MADELEINE

Enfin un sourire ! Ça fait plaisir d'être un peu habillé non ?

64.INT / SOIR . TERRASSE SUITE MADELEINE

C'est le début de soirée. Jean et Madeleine, assis sur la terrasse, boivent un apéritif en regardant le soleil se coucher sur la mer. Un dîner les attend sur la table.

MADELEINE

Quelle merveille.

Jean découvre, sur la façade en angle, la silhouette d'Irène qui apparaît à travers la fenêtre de sa chambre.

Elle lui fait un signe discret. Il sourit.

Il aperçoit alors ensuite une ombre qui passe derrière elle, s'approche et l'enlace. Quelques secondes après, les rideaux se ferment.

Jean a dû mal à détacher son regard de cette fenêtre close.

MADELEINE (poétique)

C'est l'heure incertaine...

Jean regarde sa montre, perplexe.

JEAN

Déjà ? Comme le temps passe vite...

65.INT / JOUR . SUITE MADELEINE ET COULOIR

Des mains agiles battent les oreillers, puis les reposent sur le lit. Le couvre-lit atterrit impeccablement sur les draps tirés au cordeau. Quelques vêtements sont rapidement pliés et rangés dans un placard.

Les restes du dîner de veille traînent encore sur la terrasse. Les mêmes mains les débarrassent avant de passer un coup d'éponge sur la table. C'est Jean qui range la suite avec application. Il regarde autour de lui satisfait.

Soudain, son visage s'illumine. Sur le balcon d'en face, Irène lui fait signe de le retrouver dans sa chambre. Il s'y rend, traversant les couloirs en courant.

66.INT / JOUR . COULOIR / SUITE GILLES / IRENE

Irène lui ouvre la porte et le fait entrer. Elle est radieuse, de bonne humeur.

JEAN
Il est pas là ?

IRENE
Il golfe. Et elle ?

JEAN
Elle fait des soins.

IRENE
Tu faisais le ménage dans ta chambre ?

JEAN
Pas du tout, je cherchais un truc.

IRENE
Viens voir.

Elle ouvre une armoire remplie de robes, chemisiers ou chaussures.

IRENE (trionphale)
Quatre jours !

Il est content de la voir si heureuse.

JEAN (souriant)
Bravo. Encore une semaine et tu peux ouvrir un H&M !

IRENE
Et toi, qu'est ce que t'as eu ?

JEAN
Ben j'ai les chemises...

IRENE (ahurie)
Les quatre chemises !?

JEAN
Et un jean...

IRENE
C'est tout ?

JEAN (gêné)

Ce matin, j'ai pris un super petit déj... Je me suis fait le continental.

IRENE

Mais Jean mais c'est pas vrai !

JEAN

On est pas beaucoup sorti.

IRENE

Mais tu te fais avoir.

JEAN

Je... j'attends un peu.

IRENE

T'attends quoi. Qu'elle t'épouse ! Prends. Prends le maximum. Maintenant. Costumes, lunettes, chaussures ! Prends, Jean.

JEAN

T'as raison, oui. Je vais m'y mettre. Costumes... Lunettes...

IRENE

A quoi ça sert sinon ?

Elle passe une veste. Il la suit.

JEAN

T'as le temps d'aller boire un verre ? Moi j'ai jusqu'à midi.

IRENE

Non, on doit se retrouver à une garden-party dans une demi-heure. J'adore ces endroits, tu picoles, tu picores, tu regardes, tu te laisse porter, c'est grisant, comme une petite loterie à laquelle tu gagnes pendant des heures et des heures... Et puis on sait jamais, y aura sûrement du beau monde à croiser.

JEAN

T'es pas bien avec lui ?

Ils sortent dans le couloir et se dirigent vers les ascenseurs.

IRENE

C'est une bouée, du provisoire.

JEAN

Mais pourquoi ?

IRENE

Quatre fois divorcé, quatre pensions alimentaires, Il est déjà bien essoré. J'en tirais pas beaucoup plus. Crois-moi, y'a mieux trouver. Elle est mariée la tienne ?

JEAN

Veuve.

IRENE

La chance du débutant.

Elle entre dans l'ascenseur, Jean la regarde, si jolie dans ses nouveaux vêtements.

JEAN

Tu finis à quelle heure ?

IRENE

Je sais pas.

JEAN

On se revoit bientôt ?

IRENE

Bien sûr. On est voisin non ?

JEAN

Si.

Elle lui fait un petit signe alors que les portes se referment. Il est peu déçu.

67.INT / JOUR . SUITE JEAN / MADELEINE

Madeleine entre dans la suite, suivie d'un employé qui porte un paquet. Jean éteint aussitôt la télé et prend un livre. Elle entre dans le salon.

MADELEINE

Ca va ?

JEAN

Super. Ca s'est bien passé ?

MADELEINE

Très bien. J'ai un cadeau pour toi.

Le jeune employé dépose le paquet sur la table et repart. Jean s'approche, intrigué.

MADELEINE

Devine ?

JEAN

Je sais pas. Des chaussures ? Des lunettes ? Un costume ?

Il prend le paquet, qui pèse son poids.

JEAN

Holà ! Un lingot ?

Il commence à ouvrir. A l'intérieur du carton, il découvre ahuri une paire d'haltères en acier chromé. Il les regarde, dépassé, tandis qu'elle lui sourit, ravie.

MADELEINE

Elles sont belles non ?

JEAN

Très. Merci.

68.INT / EXT JOUR . HOTEL

Une nouvelle journée commence. On découvre l'hôtel qui se réveille. Agitation dans les couloirs. Chariots, plateaux de petit-déjeuner que l'on porte dans les chambres ou que l'on dépose, une fois terminés devant les portes, piscine que l'on finit de nettoyer etc.

69.INT / JOUR . SALON DE BEAUTE

Dans le salon de beauté, plusieurs personnes se font dispenser des soins. Manucure, massage, coiffures. Madeleine est là, au milieu d'autres clients, le visage recouvert d'un masque de beauté.

MADELEINE

Tu verras, après, tu me remercieras.

JEAN

Vraiment, je ne me sens pas très bien Madeleine.

MADELEINE

Ca va, personne peut te reconnaître.

Jean est assis à côté d'elle, très mal à l'aise, a lui aussi le visage recouvert d'argile verte.

JEAN

C'est pas ça. Ca me tire et ça m'opresse. J'ai l'impression que j'étouffe.

Une jeune femme vient chercher Madeleine.

JEUNE FEMME

Mme Contini, pour le massage.Cabine 4

MADELEINE

Il faut souffrir pour être beau. Allez détends toi.
Encore 15 minutes.

Elle se dirige vers sa cabine. Il entend alors une petite voix dans son dos.

IRENE

Alors, on se refait une beauté ?

Il se retourne. Irène est là, sous un masque bleu. Elle vient s'asseoir près de lui.

JEAN

Tu es là depuis longtemps ?

IRENE

Un petit bout de temps...

Il soupire.

IRENE

Ca va pas ?

JEAN

Pas trop.

IRENE

Qu'est ce qui se passe ?

JEAN

Je sais pas. Je suis pas très en forme. J'ai un poids sur la poitrine.

IRENE

Essaye de te détendre. De respirer. Va à la piscine.

JEAN

Je suis angoissé. J'arrive pas à dormir.

IRENE

Ah bon ? Moi dans ces chambres je dors comme un ange.

Irène le dévisage un peu inquiète.

JEAN

T'inquiète pas, ça va passer. C'est le changement d'air.

Elle se lève et se penche vers lui, douce.

IRENE

Monte me rejoindre dans ma chambre. Faut qu'on parle tous les deux.

JEAN

J'ai un nettoyage de peau après...

IRENE

Viens.

Irène est partie. Madeleine revient dans la salle et le regarde, ravie.

MADELEINE

Ça a l'air d'aller mieux. (Étonnée) C'est bizarre... tu as du bleu sur le coin de la lèvre.

Tandis que Madeleine repart vers d'autres soins, Jean sourit. On voit ses dents blanches apparaître au milieu de ce visage momifié.

70.INT / JOUR . SUITE GILLES/IRENE

Irène sort du mini bar une bouteille de champagne.

IRENE

Bois un verre.

JEAN

Non, merci.

Tendant la coupe.

IRENE (charmeuse)
Tu vas pas me laisse boire seule.

Il la prend.

IRENE
C'est pas possible ! Tu vois comment t'es.

JEAN
Quoi ?

IRENE
T'es incapable de dire non !

JEAN
C'était pour te faire plaisir.

IRENE
Tu peux pas tout le temps, tout accepter pour faire plaisir !
Bois !

JEAN
J'ai pas soif.

IRENE
Pour me faire plaisir.

Il boit.

IRENE
C'est pas possible la façon dont elle te traite. Tu peux pas continuer comme ça ! Te lever tôt. La suivre partout. L'attendre. Te faire tartiner le visage... Et si tu te laisses faire y aura pas de limite.

JEAN
Elle a l'argent.

IRENE
Et alors ? Toi tu as l'arme fatale !

JEAN
Ha bon ?

IRENE

La jeunesse. Le charme. Profites en.

JEAN

Tu trouves que j'ai du charme ?

IRENE

Oui.

JEAN

C'est ce qu'on dit à quelqu'un quand on le trouve pas beau.

IRENE

Le charme c'est mieux que la beauté. On peut résister à la beauté, mais pas au charme.

JEAN

J'avais jamais remarqué.

IRENE

Et puis ça se perd pas en vieillissant. Tu travailleras longtemps. Mais c'est toi qui doit contrôler. C'est toi qui doit décider. Toi, pas elle! Arrête d'être soumis et victime comme ça.

JEAN

Je décide quoi.

IRENE

De tout. De vos journées. De vos promenades. De ses achats ! Il faut que tu te rendes indispensable, vitale. Que tu la rendes folle.

JEAN

Je sais pas si je peux.

IRENE

T'es dans sa chambre non ? T'as déjà fais une partie du chemin.

Il est gêné et boit. Elle sort une autre bouteille, le regarde et découvre son embarras.

IRENE

Montre-moi comment tu fais pour séduire !

JEAN

Quoi ?

IRENE

Comment tu fais pour être séduisant. T'as bien un truc, que t'as mis au point devant ta glace quand t'avais quinze ans.

JEAN

Non, non, j'ai pas.

IRENE

Ben invente. Séduis-moi, vas-y. Fais-moi le regard qui tue.

Il tente un regard mystérieux. Elle éclate de rire. Ils commencent à être saouls.

JEAN (vexé)

Vas-y toi !

Elle lui jette un regard bouleversant. Il fond. Puis elle détourne son regard mal à l'aise.

JEAN

Qu'est ce qu'il y a ? Irène

IRENE

Rien, j'ai eu un moment où... (elle sourit) Excuse moi...

JEAN

Un moment où quoi ...

IRENE (émue)

J'ai eu...

JEAN

T'as eu quoi ? Dis-moi.

Elle sourit, ravie.

JEAN

Qu'est ce qu'il y a ?

IRENE

Ca rend fou.

JEAN

Quoi ?

Elle bascule en arrière sur le lit, assez provocante et le regarde.

IRENE

Je voudrais... J'aimerais...

JEAN (suspendu à ses lèvres)

Quoi ? Tu voudrais quoi ? Tu aimerais quoi ?

Irène éclate de rire.

IRENE

C'est ça qui rend fou, pas finir les phrases. Comme si la suite était trop douloureuse à dire, c'est très efficace.

Elle les ressert puis se couche sur le lit à nouveau.

IRENE

Ca, et le regard proche et lointain. Tu vois. Je suis là...

Elle le regarde dans les yeux.

IRENE

Je suis plus là.

Elle détourne son regard.

Puis elle lui retrousse un peu les manches, en buvant encore.

IRENE

Et tu as des beaux avant-bras. Il faut les montrer.

Elle prend ses mains. Et s'approche de lui. Très près.

IRENE

Et des belles mains...

Elle s'approche. C'est trop. Il se détourne dépassé, bouleversé. Il ne peut plus jouer.

IRENE

Jean ? Jean ? Ca va ?

Il se cache un peu dans le traversin.

IRENE

Qu'est ce qu'il y a ?

Il se retourne et la regarde mal à l'aise puis détourne son regard.

IRENE
Jean ?

JEAN
Non. Ecoute. J'arrive plus à...

Elle le regarde, apeurée. Il se lève.

JEAN
Je vais...

Elle prend sa main.

IRENE
Jean...

Il se retourne, un grand sourire aux lèvres.

JEAN
Oui.

Irène le regarde, surprise.

JEAN
Ca va... pas trop bouleversée.

Elle se lève et lui sert a boire.

IRENE
Si. Totalemt séduite.

Ils boivent. Elle s'approche de lui, doucement, comme pour l'embrasser mais une sonnerie entêtante vient casse la magie du moment. Il appuie sur un bouton de sa montre et l'interrompt.

IRENE
Qu'est ce que c'est que ça ?

JEAN
C'est l'alarme de ma montre. Faut que j'y aille, elle va finir ses soins.

IRENE

T'as mis l'alarme ?

JEAN

Oui. Faut que j'y aille.

IRENE

C'est pas vrai. T'as rien écouté de ce que je t'ai dit !

JEAN

Si.

IRENE

Alors ? Reste encore un peu. Prends ton temps. Fais-là attendre.

Jean est embarrassé, un peu inquiet.

JEAN

Je peux pas tout changer d'un coup. Faut que j'y aille en douceur.

Irène est stupéfaite et un peu agacée. La sonnerie reprend et Jean ne parvient pas à la couper.

JEAN

Merde.

IRENE

Donne. Je sais.

Elle récupère la montre à son poignet et la frappe violemment contre l'angle du lit. La sonnerie s'arrête. Jean est stupéfait.

JEAN

Pourquoi t'as fait ça ?

IRENE

Pour rien. Comme ça. Pour finir la leçon sur le mystère féminin. File maintenant ou tu vas être en retard. Allez...

Jean la regarde, contrarié et incrédule et s'en va.

Irène le regarde fermer la porte puis s'allonge sur le lit, respire un peu. Elle prend une bouteille en verre sur la table de nuit en boit une gorgée puis la pose sur son cou comme si elle avait un peu chaud. Elle semble surprise et amusée.

71.INT JOUR - SUITE JEAN / MADELEINE

Le soleil filtre à travers les rideaux. La chambre est plongée dans une douce lumière matinale. Jean dort à poings fermés. Soudain un coussin fend l'air et lui atterrit sur le visage, le réveillant en sursaut.

72.EXT / JOUR . TAXI

Jean et Madeleine sont assis à l'arrière d'un taxi. Il regarde à travers la vitre la foule qui se presse dans la ville et profite du soleil et des vacances. Le taxi s'arrête devant un bâtiment moderne. Jean semble soudain un peu inquiet.

73.INT / JOUR . SALLE D'ATTENTE

Jean et Madeleine sont assis dans une salle d'attente très chic, devant une table basse sur laquelle traîne des magazines de luxe. Au mur des photos très artistiques de fleurs au printemps, de chrysalide, de serpent qui mue. Jean se penche vers Madeleine et lui chuchote à l'oreille.

JEAN

Franchement Madeleine, c'est ridicule, vous avez pas besoin de ça. Vous êtes très bien. Vous avez rien à faire ici.

MADELEINE

Merci Jean, c'est gentil. Mais si j'ai rien à faire ici, c'est justement parce que j'y viens régulièrement.

Un homme en blouse blanche ouvre une porte et leur fait signe d'entrer. Madeleine, un peu inquiète, lui prend la main et l'entraîne.

74.INT / JOUR . CABINET DU MEDECIN

Assis contre son bureau, face à eux, le docteur a l'air sympathique et apaisant.

DOCTEUR

Tout va bien depuis la dernière fois ?

MADELEINE

Tout va mieux.

DOCTEUR

Merci.

MADELEINE

Merci à vous.

DOCTEUR

Je dois reconnaître que je suis vraiment content du résultat.

MADELEINE

Moi aussi.

DOCTEUR

Bien alors qu'est ce qu'elle a cette oreille ?

Étonné, Jean regarde discrètement l'oreille de Madeleine, y cherchant un défaut quelconque, lorsqu'il voit soudain le docteur s'approcher de lui, avec un sourire terrifiant.

75.EXT JOUR . TAXI

Madeleine et Jean sont assis à l'arrière d'un taxi. Jean a l'air extrêmement contrarié. Il a un petit pansement sur l'oreille.

MADELEINE (agacée)

C'est un ponte ce type. Si tu savais le mal que je me suis donné pour avoir ce rendez-vous ! Tu sais combien de temps il faut attendre parfois pour une simple mammoplastie ?

JEAN (furieux)

Non pourquoi ? C'est ton prochain projet pour moi ?

MADELEINE

Franchement, c'était pas grand-chose. Un tout petit point de suture. Vingt minutes ! Si tu savais ce qu'on doit endurer parfois.

JEAN

J'imagine.

MADELEINE

Tu me remercieras plus tard... Crois-moi...

Il lui tourne le dos.

MADELEINE (plus douce)

Jean ?

Il ne répond pas et regarde par la fenêtre, réellement contrarié.

MADELEINE

Jean ? Jean, réponds moi.

Il la fixe, dépité puis détourne à nouveau son regard.

MADELEINE

Jean arrête... Dis quelque chose, ça m'angoisse ce silence.

Alors qu'elle l'implore de parler, il réalise doucement qu'il tient peut-être une vengeance...

MADELEINE

Jean... A quoi tu penses ? Dis-moi à quoi tu penses.

L'air mystérieux, il se tourne vers elle comme pour dire quelque chose... mais se ravise et retourne vers la vitre.

MADELEINE (Totalemment angoissée)

Tu voulais dire quelque chose ? Jean ? Jean ?

Il la regarde douloureusement.

JEAN (dans un souffle)

Je voudrais... J'aimerais...

Il s'interrompt et son regard se perd à nouveau vers l'horizon.

MADELEINE

Quoi ? Tu voudrais quoi ? Tu aimerais quoi ? Jean ?

JEAN(comme perdu)

Hein ?

MADELEINE

Qu'est ce que tu voudrais ?

Il la regarde et secoue la tête, comme terrassé, avant de laisser échapper un soupir douloureux.

JEAN

Je crois que...

MADELEINE

Jean, je t'en supplie, arrête !

JEAN

Oui, pardon. C'est juste que... C'est plus...

Il pose sa main sur son front, douloureusement. Madeleine, ne sachant plus quoi faire, découvre alors sa montre cassée.

MADELEINE

Jean, regarde, ta montre est cassée.

JEAN (indifférent)

Ah...

MADELEINE (au chauffeur)

Avenue de Verdun, s'il vous plaît. Chez Barichella.

Jean ne bronche pas. Quelques instants plus tard, le taxi s'arrête devant une superbe bijouterie. Il regarde le magasin, sans comprendre.

76.INT / JOUR . BIJOUTERIE

Dans le magasin, plusieurs montres, toutes plus luxueuses les unes que les autres reposent déjà sur le comptoir. Une vendeuse en propose une nouvelle. Jean la regarde, en souriant et Madeleine approuve.

Tandis qu'elle rédige son chèque, il laisse traîner son regard sur la somme inscrite. Ses yeux s'écarquillent d'un coup. Il fixe la montre, stupéfait et incrédule.

Tandis qu'il passe la montre à son poignet, la main de Madeleine vient déposer le chèque au comptoir, et lui caresse les doigts au passage.

77.INT / SOIR . RESTAURANT DE L'HOTEL

Gilles Renard et Irène dînent au restaurant de l'hôtel. Une douce musique accompagne le murmure des conversations. Le serveur leur apporte café et digestif, ainsi qu'une bouteille de champagne dans un seau à glaçons. Irène lui montre le manche de son couteau.

IRENE

C'est de l'os de requin. C'est incroyable, non ? Il le font sécher pendant deux ans. Il paraît qu'il faut un requin entier pour faire un service.

GILLES (ironique)

Quand je serai mort, je leur ferai don de mon corps.

Irène force très légèrement son rire et boit une gorgée de vin blanc. Elle découvre alors Jean, qui s'approche tranquillement de leur table et s'arrête près de Gilles.

JEAN

Vous auriez du feu s'il vous plaît ?

Elle le voit alors se pencher vers lui et, ostensiblement, lever sa main gauche, laissant apparaître la somptueuse montre. Irène manque de recracher son vin sur la table.

JEAN
Merci.

Imperturbable, il reprend son chemin et va rejoindre Madeleine à leur table.

GILLES
Tu crois, qu'il les vende à la boutique de l'hôtel ?

Irène a du mal à se concentrer sur la conversation.

IRENE
Sûrement... Excuse-moi. Je reviens.

Elle se dirige vers les toilettes et, au passage, fait discrètement signe à Jean de l'y rejoindre.

78.INT / SOIR . TOILETTES RESTAURANT

Jean rejoint Irène dans les toilettes.

IRENE (surexcitée)
Fais voir.

Jean esquisse un geste élégant et découvre son poignet.

IRENE
Oh la vache. JaegerLecoultre...Tu sais combien ça vaut ?

JEAN
Oui. J'arrive même pas à prononcer le chiffre.

IRENE
Dis donc t'es un peu long au démarrage, mais alors après !

JEAN
Regarde j'ai l'heure à Tokyo et à New York... Ça c'est de l'or rose et ça de l'or gris. Sur les chiffres là, c'est des petits diamants et il paraît qu'il y a plein de rubis à l'intérieur ! C'est pas une montre, c'est un coffre fort.

IRENE

Mais qu'est-ce que tu lui as fait à ta vieille ?

JEAN
La gueule.

Elle regarde en souriant.

IRENE
T'es beau ce soir.

JEAN (ironique)
Toi, dès qu'on est riche...

Elle rajuste sa chemise, lui remonte un peu les manches et ouvre un bouton.

IRENE
T'es pas riche. T'as juste de quoi voir venir.

JEAN
J'ai jamais pu voir aussi loin...

IRENE
Vas-y en premier. J'y vais après.

Elle l'interpelle sur le pas de la porte.

IRENE
Jean ?

JEAN
Oui ?

IRENE (souriante)
Il est quelle heure ?

Jean regarde sa montre puis, soignant son effet.

JEAN
Neuf diamants et quart...

Il est reparti. Irène, hésite un instant puis, d'un coup sec, casse sa montre sur le rebord du lavabo.

79.INT/SOIR – RESTAURANT DE L'HOTEL

Attablé face à Madeleine, Jean euphorique s'attache à faire la conversation.

JEAN

C'est bien cet endroit.

MADELEINE

Oui.

JEAN

Ca fait pas semblant d'être autre chose. C'est calme et grandiose. On a l'impression d'être unique. Non ?

MADELEINE (perplexe)

Si.

Il regarde sa fourchette.

JEAN

En fait c'est de l'os de requin. C'est incroyable non ? Ils le font sécher pendant deux ans. Il paraît qu'il faut un requin entier pour faire un service.

Soudain il voit Irène et Gilles Renard quitter le restaurant, en embarquant avec eux le seau à champagne. Il a du mal à détacher son regard d'eux.

80.INT / SOIR . SUITE GILLES/IRENE

Irène et Gilles sont au lit. Gilles fait sauter le bouchon de champagne. Il s'apprête à embrasser Irène... Le téléphone sonne.

GILLES (surpris)

Oui ? Quoi ?

81.INT / SOIR TOILETTES DU RESTAURANT DE L'HOTEL

Jean utilise une ligne intérieure, dans les toilettes.

JEAN

Room service. Désolé de vous déranger, Monsieur. Nous avons un petit souci d'informatique. Pour le petit-déjeuner, vous avez commandé jus de kiwi ou jus d'orange ?

GILLES

Orange.

JEAN
Orange ?

GILLES
Oui.

JEAN
Ah ?

GILLES
Quoi ?

JEAN
La kiwi est plus riche en vitamine.

GILLES
Ok, kiwi.

JEAN
En même temps... Il fait aller...

GILLES
Quoi ?

JEAN
Le kiwi fait aller. Donc kiwi alors. Entendu, merci Monsieur.

Gilles raccroche, interloqué puis se retourne vers Irène en lui souriant... Le téléphone retentit à nouveau.

GILLES (agacé)
Oui ?

On retrouve Jean, toujours au même endroit.

JEAN
Je suis vraiment désolé Monsieur... Pour les œufs ? C'est mollet ou c'est coque ? Mollet... Entendu... Rien d'autre ? Vraiment ? À partir d'un certain âge, une pincée de Ginseng dans le thé fluidifie les artères... Vraiment pas ? On m'a parlé d'érection du tonnerre... Oui, room service. Non, Monsieur ce n'est pas une blague.

Dans la suite, Gilles raccroche furieux. Irène le regarde innocemment.

82.INT / SOIR - RESTAURANT DE L'HOTEL

Jean revient dans la salle, l'air satisfait. Madeleine le regarde inquiète.

MADELEINE
Où étais-tu ?

JEAN
Aux toilettes.

MADELEINE
Deux fois par repas, c'est pas encore de ton âge!

JEAN
Je suis désolé. Je...

MADELEINE (faussement légère)
Qu'est-ce que tu faisais. Tu y as rejoint quelqu'un ?

JEAN (surpris)
Mais non.

MADELEINE
Tu peux me le dire.

JEAN
Non.

MADELEINE
« Non » tu n'as rejoint personne ? Ou « non » tu ne peux pas me le dire ? Je ne suis pas jalouse, je suis juste curieuse.

JEAN
Je...

Il s'interrompt et soupire douloureusement.

MADELEINE (inquiète)
Qu'est ce qu'il y a ? Jean ?

JEAN
Rien, je... J'aimerais... Je... Je voudrais...

Elle regarde soudain, excédée.

MADELEINE (à voix basse)

Ca va maintenant ! Qu'est ce que tu crois ? Que tu peux continuer à jouer avec moi comme ça, à minauder comme une jeune vierge.

JEAN (impressionné)

Non. Je...

MADELEINE (sévère)

Ecoute moi bien, mon garçon. Si je le veux, je peux te faire jeter hors d'ici d'un claquement de doigt. Comme ça.

Elle s'exécute. Jean regarde autour de lui embarrassé.

MADELEINE

Alors si tu veux continuer à bien profiter de la piscine et des boutiques, va falloir être un peu plus concentré ! Tu comprends ?

Blême et humilié, Jean la regarde stupéfait, puis jette la montre sur la table et s'en va. Madeleine le regarde s'éloigner, d'abord perplexe, puis après quelques secondes, elle se lève précipitamment, réellement troublée, et part à sa suite.

83.EXT / JOUR . RUE

Le vent dans le visage, un grand sourire aux lèvres et en costume neuf, Jean roule sur un scooter rutilant. Il ne peut s'empêcher de regarder son reflet dans les vitrines des magasins, heureux comme un enfant.

84.EXT / JOUR . TERRASSE DE CAFE

Assise à la terrasse d'un café, Irène regarde admirative un jeune homme élégant qui gare son scooter sur le trottoir.

Ahurie, elle reconnaît soudain Jean qui se dirige vers elle en volant. Elle n'en revient pas. Il a une allure et une élégance incroyables.

JEAN

Excuse-moi, je suis en retard... On a été profiter des boutiques.

Tandis qu'elle le regarde de haut en bas, il s'assoit près d'elle et dépose la boîte sur la table.

IRENE

Il est à toi le scooter ?

JEAN
Ben oui.

IRENE
C'est pas vrai ?

JEAN
Si. Il est à mon nom !

Jean regarde le scooter comme s'il n'en revenait toujours pas.

IRENE
On va pouvoir aller se baigner ! Je connais une petite crique un peu loin. Depuis qu'on est là, je rêve d'y aller.

JEAN
Viens, on y va tout de suite. Viens, j'ai même le plein.

Elle se lève.

IRENE
Commande-moi une coupe, j'arrive tout de suite.

Tandis qu'elle s'éloigne, il hèle le serveur d'un geste assuré.

85.INT / JOUR . TOILETTES BAR ET TERRASSE DU CAFE

Dans les toilettes, Irène se remaquille devant la glace, euphorique.
Elle grimpe les escaliers quatre à quatre, puis traverse la salle, le visage radieux.
Son expression se fige soudainement.
Elle continue d'avancer et dépasse Jean sans s'arrêter.
Madeleine est assise à côté de lui et commande un verre.
Irène sort du café sans se retourner et rejoint la foule.

86. EXT/JOUR. VIEILLE VILLE

Irène déambule dans les rues de la vieille ville. Triste et détachée, elle passe devant une bijouterie de luxe sur laquelle son regard glisse sans même se poser.
La devanture d'un magasin de vêtements chics ne retient pas plus son attention.
Elle dépasse maintenant un petit magasin d'alimentation, et s'éloigne.
Soudain, on la voit revenir rapidement sur ses pas et entrer dans l'épicerie.

87.INT / NUIT . CHAMBRE IRENE / GILLES

La nuit est tombée. Gilles, inquiet, tape à la porte de la salle de bains.

GILLES

Irène, qu'est ce que tu fais ? Ca fait une heure que t'es là dedans ! Tout va bien ? Irène ?

IRENE (off)

J'arrive !

88.INT / NUIT . SALLE DE BAIN

Assise sur le rebord de la baignoire, Irène finit de tartiner des sandwiches. Elle a préparé un magnifique pique-nique.
Elle dissimule le panier sous le lavabo.

89.EXT / NUIT . PARKING DE HOTEL

Jean case un sac, des serviettes dans le coffre du scooter. Il s'assoit sur la selle, vérifie l'heure et commence à attendre.

90.INT / NUIT . CHAMBRE IRENE / GILLES

Gilles et Irène sont couchés. Allongée sur le lit, Irène dissimule mal son impatience. Gilles semble euphorique et n'arrête plus de parler en mangeant des sucreries.

GILLES

Tu as raison. C'est agréable de se coucher un peu tôt, pour une fois.

IRENE

Tu vois.

GILLES

On est rarement seuls tous les deux. Là, on peut prendre le temps de se parler un peu...

Tête d'Irène.

GILLES

Ca me met de bonne humeur.

IRENE

Tant mieux.

GILLES

Ca m'a fait plaisir que tu annules le restaurant.

IRENE

C'est vrai ?

GILLES

Oui. C'est un peu comme si tu me faisais un cadeau...
Merci.

IRENE

De rien...

GILLES

T'as vraiment pas faim ce soir ?.

IRENE

Non.

GILLES

C'est rare.

IRENE

C'est vrai...

Elle baille ostensiblement.

GILLES

Tu veux pas un Haribo ?

IRENE

Non merci.

GILLES

J'ai des actions dans Haribo. Ça marche bien.

IRENE

Ha ?

Un silence s'installe. Irène regarde la petite horloge avec inquiétude. Elle ferme les yeux comme pour dormir.

GILLES

Tu viens d'où ?

IRENE

Pardon ?

GILLES
Tu es originaire d'où ?

Irène le regarde incrédule.

IRENE
De Saint Brieuc.

Elle baille encore, mais il continue.

GILLES
Ah... C'est joli ?

IRENE
Il pleut tout le temps.

GILLES
Tu te rends compte que je n'ai pas vu la pluie depuis quatre ans ! Je ne vis qu'en été.

Irène est au bord de craquer.

IRENE
Hmmm.

GILLES
Ca me manque l'odeur de la pluie... Tu as des frères sœurs ?

IRENE
Non.

GILLES
Moi j'ai deux frères et trois sœurs...

Irène se penche soudain vers lui et l'embrasse.

91.EXT / NUIT . PARKING DE HOTEL

Sur le parking de l'hôtel, Jean fait les cent pas en regardant sa montre.

92.INT / NUIT . CHAMBRE IRENE / GILLES

Dans son lit, légèrement décoiffée, Irène semble attendre quelque chose... On entend soudain un léger ronflement sonore sur sa droite. Elle sourit et quitte délicatement le lit.

93.EXT / NUIT . ROUTE COTIERE

Le phare du scooter balaie la route côtière. La nuit est belle. Leurs visages dans le vent tiède, Jean et Irène sourient, heureux.

94.EXT / NUIT . CRIQUE

Dans une petite crique, loin de tout, on distingue quelques bougies plantées dans le sable d'une plage. Jean et Irène boivent et mangent dans le noir total. Le silence est un peu pesant....

JEAN

C'est très beau...

IRENE

J'aurais tellement aimé que tu voies en plein jour. C'est magnifique.

JEAN

C'est pas grave. On reviendra.

IRENE

On aura jamais le temps.

JEAN

T'inquiète pas. Je sais que c'est beau. Je le vois pas mais je le sais. J'ai confiance. Je suis sûr que la mer est émeraude... qu'il y a du sable en or, et du marbre... et de la moquette bien épaisse...

On entend Irène rire.

IRENE

Derrière, dans le champ, il y a une petite vigne abandonnée. En septembre tu peux trouver des grappes de raisins, et là sur la gauche, en haut, il y a une vieille bergerie. Tu la vois ?

JEAN

J'ai déjà du mal à voir mon sandwich...

Il se mouche.

JEAN

C'est ma chemise.

IRENE

Je sais...

On entend un bouchon sauter.

95.EXT / AUBE . CRIQUE

Le jour se lève. Jean et Irène dorment sur le sable. La nature est magnifique. On entend soudain le bruit strident d'un réveil. Irène qui s'est allongée sur la veste de Jean, se réveille en sursaut.

IRENE

Qu'est ce que...C'est pas vrai !

Elle extirpe un réveil matin de la poche et coupe aussitôt l'alarme. Jean ne s'est pas réveillé.

Irène s'approche de lui et le regarde, comme si elle le découvrait. Elle regarde la mer, le paysage décrit la veille, les herbes, le sable et le vent. Elle s'assoit près de lui. L'horloge qu'elle tient à la main indique 6h30. Irène modifie l'heure du réveil, le pose dans le sable puis regarde Jean à nouveau. Longuement.

Le réveil sonne à nouveau. Il est 6h31.

96.INT / JOUR . SUITE IRENE / GILLES

Irène sort de la salle de bain et découvre, dans le salon de leur suite, une magnifique table dressée pour deux ainsi qu'une bouteille de blanc au frais.

IRENE

On déjeune là ?

GILLES

Oui, j'ai une surprise pour toi.

En peignoir, il entre à son tour dans la salle de bain.

Radieuse, Irène sort sur la terrasse et tente, en vain, d'apercevoir Jean derrière ses fenêtres.

Elle revient dans le salon et aperçoit alors une petite bosse sous sa serviette de table. Curieuse, elle s'en approche et la soulève. Son visage se fige et elle retient difficilement un cri de joie.

Dans l'assiette trône une magnifique montre de marque.
Folle de joie, elle se calme et remet la serviette à sa place.

Affairé devant son chariot, un serveur, finit de remuer une salade. Tous les deux sont maintenant attablés face à face. Les serviettes reposent toujours sur les assiettes et Irène dissimule son excitation à merveille.

IRENE (faussement impatiente)
Alors cette surprise ?

Il ne répond pas tout de suite ménageant son effet.

IRENE
Alors !

GILLES (ravi)
Je t'emmène à Venise ! L'avion décolle à vingt heures !

IRENE (effondrée)
Non...

GILLES (Surpris)
Quoi ?

Elle se ressaisit rapidement.

IRENE (joyeuse)
NON ?

GILLES (Ravi)
Si. J'ai réservé une semaine au Danieli, et ce soir on dîne chez Farnese.

Elle se lève et passe derrière Gilles pour l'enlacer et l'embrasser.

IRENE
C'est formidable ! Oh, Merci mon Gilles. Merci, merci, merci.

GILLES
De rien, de rien, de rien.

Elle semble soudain contrariée.

IRENE

Oh non !

GILLES

Quoi ?

IRENE

Non, c'est pas vrai...

GILLES

Qu'est ce qu'il y a ?

IRENE

Je... j'ai promis à mon grand-père de passer le soir à Menton samedi.

GILLES

Ton grand père ?

IRENE

Oui. Je lui ai promis que je déjeunerai avec lui ce week-end.

Faussement légère, elle part vers la salle de bain et ouvre un robinet. Gilles, lui, semble très contrarié.

GILLES (sévère)

Ca peut pas attendre ? J'ai eu un mal de chien à obtenir cette suite.

Face au miroir, elle tente de se calmer.

IRENE (à travers la porte)

Il est un peu déprimé, tu sais. Il vit seul, dans cette maison de retraite. On n'a qu'à partir en fin de semaine... C'est juste quatre jours de plus...

Elle attend une réponse qui ne vient pas et enchaîne.

IRENE

Oh c'est formidable, mon Gilles, j'arrive pas y croire. Le Danieli! C'est adorable, tu es un amour.

Irène reprend sa respiration, se reconstruit un sourire et repart vers le salon. Elle l'embrasse une fois de plus avant de se rasseoir.

IRENE

C'est pas si grave non ? Et puis ça me laissera du temps pour faire quelques courses.

GILLES

J'en doute pas...

IRENE (enfantine)

Tu m'en veux pas ?

GILLES (indulgent)

Non. Tu sais bien que non.

Elle lui sourit et le regarde amoureuse. Il lui rend son sourire. Puis il prend sa serviette et la pose sur ses genoux.

Cachant son empressement, Irène prend la sienne d'un air détaché... et se fige : l'assiette est vide, la montre a disparu.

Stupéfaite, elle blêmit, et accuse le coup.

Le serveur finit de disposer des coquilles St Jacques sur leur lit de salades et s'apprête à les servir. Irène qui semblait assommée, relève alors doucement la tête, et regarde Gilles en souriant.

IRENE

Tu m'as pas cru quand même !

GILLES (ahuri)

Quoi ?

IRENE

Tu m'as cru ?

GILLES

Comment ça ?

IRENE

Mais tu es fou ! T'as vraiment cru que je refusais d'aller à Venise avec toi ?

GILLES

Mais ton grand père ?

IRENE

Mon grand père ! Je le connais même pas !

Le serveur lui-même semble surpris.

IRENE

J'adore l'Italie. Ca va être formidable mon amour. Champagne !

Elle se lève, repose ostensiblement sa serviette et se précipite vers le mini bar. Là, elle prend son temps pour saisir une bouteille puis pour l'ouvrir doucement, en lui tournant le dos.

IRENE

Venise... Je peux pas y croire. Je te jure, parfois j'ai l'impression que tu lis dans mes pensées...

Elle se retourne enfin et fait sauter le bouchon.

Leurs deux coupes sont remplies.

Ils trinquent et boivent les yeux dans les yeux.

Puis elle repose alors son verre et reprend sa serviette.

Elle alors laisse échapper un magnifique cri de stupéfaction : dans l'assiette, la montre est de retour, brillant de tous ses feux.

Folle de joie, elle se précipite sur les genoux d'un Gilles totalement satisfait, et l'enlace à nouveau, posant sa tête dans le creux de son cou.

Le serveur vient enfin poser les entrées sur la table.

Irène ne bouge plus. Le regard vague, elle semble, pour la première fois, complètement perdue.

GILLES (étonné)

Tu ne dis rien ?

IRENE

Je suis trop heureuse.

97.EXT / JOUR . PISCINE DE L'HOTEL

Allongé au bord de la piscine, Jean somnole, un sourire rêveur au visage. Il voit soudain Irène qui passe devant lui pour aller s'asseoir quelques mètres plus loin. Allongée près de Jean, Madeleine le voit se retourner pour mieux la regarder.

MADELEINE

Jean ? Jean !

JEAN

Oui ?

MADELEINE

Tu peux me remettre un peu de crème sur les épaules ?

JEAN

Y'en a encore, Madeleine.

MADELEINE

Non, je sens que ça chauffe.

Jean, plutôt embarrassé, s'exécute rapidement. Il repart s'allonger sur son transat, mais Madeleine l'interpelle à nouveau.

MADELEINE

Jean, excuse-moi, mais si tu pouvais monter chercher mon roman dans la chambre, tu serais adorable.

JEAN

Bien sûr. J'y vais.

Il enfle son peignoir et monte tandis que Madeleine se recouche sur le ventre, les yeux fermés.

98.INT / JOUR . SUITE JEAN / MADELEINE

Jean récupère le roman sur la table du balcon.

Derrière lui, Irène, en peignoir, se tient dans l'embrasure de la porte et le regarde. Jean la découvre surpris. Elle ferme la porte et s'approche doucement de lui.

JEAN

Irène ? Ça va ?

IRENE (doucement)

Je voulais te dire que j'avais passé une nuit magnifique.

JEAN (souriant)

Moi aussi. Quand est-ce qu'on recommence ?

IRENE

Je voulais pas m'endormir, tu sais, pour profiter de chaque minute.

JEAN

Qu'est ce qu'il y a ?

IRENE

Je m'en vais. Je viens te dire au revoir.

JEAN

Où tu vas ?

IRENE

Je pars à Venise, avec Gilles.

JEAN

Quand ?

IRENE

Ce soir.

JEAN (fébrile)

Tu reviens quand ?

IRENE

Je reviens pas.

Il a du mal à respirer. Elle aussi.

JEAN

Je suis allé une fois à Venise, avec mes parents, quand j'étais petit. Je me rappelle, y avait ces gâteaux moelleux, je les adorais. Je me rappelle plus comment ils s'appellent. Tu vois lesquels ?

IRENE

Oui. Je m'en souviens pas non plus. Moi aussi je les aime.

Elle s'approche de lui. Il tremble.

IRENE

Alors au revoir.

Elle lui prend la main. Ils restent silencieux.

Puis elle l'embrasse doucement, longuement.

Ils entendent soudain la porte s'ouvrir. Madeleine entre.

MADELEINE

Jean ? Jean ?

Ils se déplacent aussitôt sur le côté pour ne pas être vus.

Madeleine passe dans l'autre pièce.

Irène le serre alors dans ses bras et l'embrasse encore.

Sur le balcon d'en face, Gilles les regarde, comme figé.

Elle l'embrasse encore.

Gilles les regarde toujours, puis brusquement retourne dans sa suite.

MADELEINE (off)
Tu es là ? Jean ?

Revenue dans le salon, Madeleine se dirige maintenant vers le balcon. Irène se décolle difficilement de Jean puis rentre silencieusement dans la chambre, par l'autre porte-fenêtre.

MADELEINE
Ah tu es là ?

JEAN
Oui. Ça va ?

MADELEINE (un peu surprise)
Oui.

Il montre le livre. Derrière eux, Irène s'éclipse furtivement.

JEAN
Il était là.

MADELEINE
Merci.

JEAN
Madeleine, vous savez comment elles s'appellent ces brioches qu'on mange en Italie ?

99.EXT / JOUR . PISCINE DE L'HÔTEL

Allongée sur son transat, Irène finit un verre de vin lorsqu'un serveur s'approche d'elle, sa note à la main.

SERVEUR (embarrassé)
Mademoiselle, je crois qu'il y a un problème avec votre note.

IRENE
Quel problème ?

SERVEUR
Vous avez bien noté chambre 117 ?

IRENE
Oui.

SERVEUR

La chambre n'est plus occupée.

IRENE

Comment ça ?

SERVEUR

Monsieur Gilles Renard est parti.

IRENE

Il est quelle heure ?

SERVEUR

15h30, Mademoiselle.

IRENE

Nous ne partons pas avant 18h30.

SERVEUR (gêné)

Monsieur Renard a réglé et quitté l'hôtel, il y a une heure.
Cette consommation n'était pas encore comptabilisée.

Irène le regarde incrédule, puis, essayant de dissimuler sa panique se lève et part rapidement vers sa chambre.

100. INT / JOUR . COULOIR SUITE GILLES

En peignoir dans le couloir, Irène glisse à plusieurs reprises sa carte magnétique dans la serrure de la suite puis, furieuse, se résigne.

IRENE

C'est pas vrai ! ... Non, pas encore!

101. INT / JOUR . PISCINE

Jean est redescendu boire un verre au bar de la piscine. Il signe sa note et va s'asseoir, indifférent à tout.

Il semble alors reconnaître la silhouette d'Irène, près de la piscine.

Assise sur son transat, elle a le regard dur des mauvais jours.

Surpris et heureux, comme ranimé, il s'approche doucement, dans son dos et lui murmure à l'oreille.

JEAN

Les Pannetones...

Irène se retourne le visage fermé.

IRENE

Il m'a plaquée ce con !

JEAN

Comment ça ?

IRENE

Il m'a plantée là.

JEAN

Mais pourquoi ?

IRENE

D'après toi ?

JEAN

Tu crois qu'il nous a vus.

IRENE

Evidemment, qu'il nous a vus. C'est pas possible. Qu'est ce que je suis conne.

Jean masque. Mal à l'aise, il n'ose plus rien dire.

IRENE

Il faut que tu ailles à la gare.

JEAN

Hein ?

Elle lui tend un ticket qu'elle sort de son sac.

IRENE

Faut que tu ailles chercher mes affaires à la consigne. J'ai plus rien. Juste mon maillot et ce peignoir débile. C'est pas vrai.

JEAN

Ca va aller, on va se débrouiller.

IRENE

Je vais me débrouiller. Ca suffit les conneries maintenant. Va chercher mes affaires, c'est tout ce que je demande. S'il te plaît. Vas-y maintenant. Je t'en prie, vas-y !

Sa voix est tendue et il sent bien qu'elle est au bord de la panique.

JEAN (désespéré)
J'y vais.

102. EXT / JOUR . ENTRÉE HOTEL

Jean court jusqu'à son scooter et démarre en trombe.

103. EXT / FIN DE JOURNEE . PISCINE

Le soleil commence à disparaître au-dessus des toits de l'hôtel. L'ombre a recouvert son transat et un vent frais s'est levé.

Seule au bord de la piscine, Irène grelotte et se sert de sa serviette comme d'une couverture.

A quelques mètres de là, les premiers clients en costumes ou tenues de soirée, commencent à rejoindre les tables, pour l'apéritif.

De plus en plus mal à l'aise, elle essaie, tant bien que mal, de donner le change, tout en jetant régulièrement des regards paniqués vers l'entrée.

104. INT / FIN DE JOURNEE . HALL DE L'HOTEL

Jean déboule dans le hall à toute vitesse. Il se dirige vers la piscine, mais Madeleine qui sort de l'ascenseur l'intercepte aussitôt. Ils se dirigent tous les deux vers la terrasse.

105. EXT / FIN DE JOURNEE . PISCINE / TERRASSE DU BAR

Grelottante, Irène se retourne une fois de plus et voit arriver Jean au bras de Madeleine.

Désespérée, ne sachant plus quoi faire, elle commence à se laisser gagner par la panique. Jean la regarde, comme pour l'apaiser.

Un serveur s'approche alors d'elle...

SERVEUR
Mademoiselle. C'est pour vous.

Il lui tend une enveloppe. Irène l'ouvre sous le regard tendu de Jean.
A l'intérieur, Irène trouve une clé de chambre magnétique.

SERVEUR
La chambre est payée, pour la semaine.

Irène regarde sa clé comme hébétée. Puis elle se lève et s'en va, sans un regard. Il la regarde partir, déçu.

MADELEINE

Qu'est ce que vous buvez ?

Jean tend la main vers un serveur.

JEAN

Une vodka et un porto s'il vous plaît.

Madeleine se fige alors soudainement et lui attrape le bras.

MADELEINE

Ta montre ! Où est-elle ?

JEAN (froid)

Je l'ai revendue...

Madeleine le regarde abasourdie et choquée .

MADELEINE

C'est pas vrai ! Elle est dans la chambre ?

JEAN

Non, je l'ai vendue, dans la même boutique.

MADELEINE

Mais...

JEAN

Elle était à moi non ?

MADELEINE (sonnée)

Si...

Elle le regarde blême, le visage décomposé.

MADELEINE

Je voulais croire que tu étais un peu différent. Pas comme les autres. En fait tu es juste plus malin qu'eux. Je sais pas ce qui m'a pris...

Jean parvient alors à lui sourire et se penche vers elle, rassurant.

JEAN

Je voulais te faire un cadeau, mais j'avais pas d'argent.
Alors voilà.

Il sort alors de sa poche une petite boîte en argent. Madeleine le regarde stupéfaite et l'ouvre. Tandis qu'une petite musique s'en échappe, Madeleine découvre à l'intérieur un superbe collier.

MADELEINE

Il est magnifique.

Elle le regarde, bouleversée. Jean lui rend un regard parfaitement attendri.

MADELEINE

C'est adorable, Jean ! Cette montre, c'est la seule chose que tu avais.

106. INT / SOIR . CHAMBRE IRENE

Irène insère fébrilement la carte magnétique dans la serrure de la porte et découvre sa nouvelle chambre. Ses affaires sont rangées dans un coin.

Une petite boîte en carton est posée sur son lit ainsi qu'un sac, fermé par un ruban. Elle l'ouvre et en sort une superbe robe. Elle reconnaît celle qu'elle avait repérée avec Jean, quelques jours plus tôt. Elle se met devant le miroir et regarde si la robe lui va. Elle ouvre ensuite la petite boîte en carton, remplie de castels. Elle ne les touche pas et semble infiniment triste.

107. EXT / SOIR . HOTEL

Le soir est tombé. Des rectangles lumineux se dessinent progressivement sur la façade de l'hôtel.

108. INT / SOIR . ASCENSEUR HÔTEL

Jean et Madeleine sont habillés en tenue de soirée. Radieuse, elle porte le collier de Jean. Elle se penche vers lui.

MADELEINE

Je suis sûre de t'avoir donné l'invitation.

JEAN

Non. Le carton était sur votre table de nuit. Sûrement une femme de ménage...

Elle lui sourit.

MADELEINE

Aucune importance.

Le carillon de l'ascenseur retentit, les portes s'ouvrent au deuxième. Irène apparaît, resplendissante dans la robe de Jean. Elle tient à la main un carton d'invitation. Elle se place devant lui. Il essaie de capter son regard, en vain.

109. EXT / NUIT . VILLA

Sur les hauteurs de la ville, dans un magnifique jardin, la soirée bat son plein. Certains boivent au bar, d'autres au bord de la piscine, et de nombreuses personnes dansent déjà sur la piste. Jean cherche Irène du regard. Anxieux et fébrile, il est incapable de s'intéresser à Madeleine et à ses amis,

Un peu à l'écart de la musique et de l'agitation, Irène s'approche d'un homme d'une cinquantaine d'années, assis seul à une table.

Elle lui jette un ou deux sourires charmeurs et lui demande du feu. Quelques secondes après, l'homme est rejoint par sa femme qui s'assoit à ses côtés.

Un peu gênée Irène se détourne. Elle découvre alors, avec stupeur, Jacques, l'homme qui l'avait quitté à Biarritz, qui la fixe, un mauvais sourire aux lèvres. Accompagné d'une jeune femme à la beauté un peu agressive, il n'a rien perdu de la scène.

Mal à l'aise, Irène quitte la table.

Jean qui l'aperçoit enfin se tourne aussitôt vers Madeleine et son petit groupe.

JEAN

Vous voulez que j'aille vous chercher quelques coupes ?

MADELEINE

Ce serait adorable.

Jean traverse la piste tout en regardant autour de lui. Il arrive à se glisser jusqu'au bar, mais ne voit plus Irène.

JEAN

Cinq coupes s'il vous plaît.

Au bar, Jean jette un dernier regard alentour sans la voir. Déçu, il récupère les coupes qu'il pose sur une assiette vide et repart.

De l'autre côté de la piste, Irène l'observe en souriant qui se faufile adroitement entre les gens. Il a tout l'air du serveur qu'elle a connu quelques semaines plus tôt.

Soudain, Jean la voit qui lui sourit et s'arrête tout heureux. Un premier convive en profite pour se servir une coupe au passage. Jean ne remarque rien. Tandis qu'Irène se dirige vers lui, trois autres invités se servent en champagne....

Lorsqu'elle arrive face à lui, il ne reste plus qu'une coupe dans l'assiette, qu'il lui tend en souriant. Elle la prend et la boit.

IRENE

Ca va ?

JEAN (souriant)

Maintenant oui. Tu n'as pas trouvé quelqu'un avec qui danser?

IRENE

Si...

Elle l'invite à danser d'un geste. Pendant quelques secondes, il est aux anges.

IRENE

Je vais avoir besoin de toi, Jean.

JEAN

Bien sûr. Qu'est ce que tu veux ?

IRENE

J'ai vu Jacques. Il est là.

JEAN

Ah ?

IRENE

Oui... Il faut que tu m'aides.

JEAN (inquiet)

A quoi faire ?

IRENE

Je veux que tu m'aides... à le séduire.

Il la regarde, totalement décontenancé.

IRENE

Ca peut plus durer comme ça, Jean. La piscine, ça a été trop dur... Je veux plus me retrouver sans rien, encore une fois. Je préfère...

JEAN

Qu'est-ce que tu veux que je fasse.

Elle le regarde surprise. Il sourit.

JEAN

Dis moi.

Elle se penche vers lui et commence à lui expliquer son idée à l'oreille. Jean écoute. Son regard flotte autour de lui, glisse sur ce monde qui lui est totalement étranger.

Son explication terminée, Irène le regarde à nouveau. Il se reconstruit aussitôt un sourire de façade.

JEAN

Bon.

IRENE

C'est vrai, tu veux bien.

JEAN

Bien sûr. Je te dois bien ça.

IRENE

Tu ne me dois rien. Alors tu le feras ?

Il acquiesce. Ils continuent de danser en silence.

IRENE

En fait...

JEAN

Quoi ?

IRENE (émue)

...tu as beaucoup de tact.

JEAN

Pourquoi tu dis ça ?

IRÈNE

N'importe qui d'autre m'aurait demandé comment je trouvais la chambre et si la robe allait... En fait, tu es un prince.

Il la regarde bouleversé, ne sait quoi dire. La musique s'arrête.

IRENE

Tiens. C'est la clef de ma chambre.

Elle la sort de son petit sac à mains, et Jean la glisse dans sa poche.

JEAN

Alors au revoir.

IRENE

A un de ces jours...

Ils se regardent un instant puis Jean se détourne aussitôt et s'éloigne.

110. EXT / NUIT . BAR DE LA FÊTE

Au bar, la compagne de Jacques tente vainement de commander une coupe. Irène qui s'est faufilée près d'un serveur se tourne vers la jeune femme.

IRENE

Je vous en prends une ?

LA JEUNE FEMME

Oh oui !

IRENE

Une deuxième s'il vous plaît, Monsieur.

Elle la lui tend.

LA JEUNE FEMME

C'est gentil.

IRENE

Il y a un monde, c'est de la folie.

LA JEUNE FEMME

Vous êtes là depuis longtemps.

IRENE

Non, dix minutes.

LA JEUNE FEMME

Vous êtes toute seule ?

IRENE (regardant autour d'elle)

Pour l'instant...

La jeune femme sourit.

IRENE

Et vous ?

LA JEUNE FEMME

Non.

Irène trinque avec elle.

IRENE

Bon ben santé. Irène.

LA JEUNE FEMME

Agnès.

Irène regarde soudain vers la piscine, comme fascinée.

IRENE

C'est pas possible !

AGNES

Quoi ?

IRENE

Je le crois pas, c'est mon jour de chance.

AGNES

Qu'est ce qu'il y a ?

IRENE

Le prince de Hoffenberg.

AGNES

Qui ?

IRENE

Le prince de Hoffenberg, là-bas. Prés du rosier.

Elle lui montre alors Jean qui boit une coupe près de la piscine, très digne et le regard lointain.

AGNES

Qui c'est ?

IRENE

Un des types les plus riches du monde. La noblesse hollandaise. Plus l'industrie. Seb, Moulinex, Nescafé, c'est lui. Les bonbons Haribo aussi....

AGNES

Ah...

IRENE

Très riche et très seul. Il a perdu sa femme dans un accident de voiture, il y a deux ans et depuis, il traîne de soirée en soirée, comme ça...

AGNES

Comment tu le sais ?

IRENE

Je l'ai lu dans le Gala. (Se recoiffant) Je me le tente. De toute façon, j'ai rien à perdre. Tu m'excuses ?

AGNES

Oui. Bien sûr.

Elle la regarde qui s'éloigne en direction de Jean.

A quelques pas, Madeleine, faussement légère, écoute d'une oreille distraite la conversation de ses amis. Elle ne quitte pas des yeux Jean que vient de retrouver Irène.

111. EXT / NUIT . BORD DE LA PISCINE

Irène et Jean discutent, mais ce dernier ne cesse de regarder Agnès derrière elle, un peu plus loin.

IRENE

C'est elle que tu regardes ?

JEAN

Oui.

IRENE

Elle te regarde aussi.

JEAN

Oui.

IRENE

Elle te regarde comment ?

JEAN

Des petits coups d'œil timides.

IRENE

Elle veut le mariage.

Agnès est allée saluer quelqu'un pour se rapprocher un peu plus du prince et ne le quitte maintenant plus des yeux. Jean lui sourit alors furtivement. Agnès a deux coupes de champagne pleines à la main. Elle s'approche alors d'Irène et lui en tend une.

AGNES

J'ai vu que tu n'en avais plus.

Irène la regarde faussement contrariée.

IRENE

Merci.

AGNES (à Jean)

Bonsoir.

Irène se sent alors obligée de faire les présentations.

IRENE

Agnès, une amie. Le prince Michel...

AGNES (la coupant)

Von Hoffenberg, bien sûr...

Agnès lui serre la main.

AGNES

Bonsoir.

JEAN

Bonsoir. On me reconnaît rarement.

AGNES

Pourtant vous avez un visage qui ne s'oublie pas.

Irène la regarde stupéfaite.

AGNES

Vous êtes arrivé il y a longtemps ?

JEAN

Non et je ne vais pas m'attarder, c'est un petit peu...

AGNES

Oui... c'est vrai.

JEAN

Je ne pouvais pas m'empêcher de vous observer et je m'en excuse.

AGNES

Ne vous excusez pas.

JEAN

C'est que vous ressemblez énormément à mon aïeule, l'archiduchesse de Hiddenburg. (à Irène) Vous m'excusez Irène ?

IRENE

Irène.

JEAN

Pardon.

IRENE

Je vous en prie. A plus tard peut être.

Sans prendre la peine de répondre, il s'éloigne au bras d'Agnès. Madeleine le voit maintenant partir au bras d'une autre femme. Elle ne le reconnaît plus. Ses amis se rendent compte qu'elle est de plus en plus mal à l'aise.

JEAN

J'ai un portrait d'elle peint par Rembrandt, dans ma maison de campagne à Ibiza. Il est dans la chambre d'amis d'amis. J'adorerais vous le montrer, la ressemblance est incroyable. Elle a été décapitée sous la révolution.

AGNES

Je suis désolée.

JEAN

Oh, la douleur est passée.

Madeleine finit par craquer et se dirige vers eux. Jean la voit venir.

JEAN

Vous m'excusez une toute petite seconde ?

Il va à sa rencontre avant qu'elle ne les rejoigne.

MADELEINE

Laisse-moi te dire que tu te conduis comme un salaud malpoli. Depuis une heure je te vois papillonner d'une femme à l'autre. Qu'est ce que tu fais ? Pour qui tu te prends ? Tu crois qu'il suffit d'un bijou ?

Il l'entraîne dans un coin plus tranquille et lui parle à voix basse.

JEAN

Je suis désolé Madeleine.

MADELEINE

Je m'en fiche que tu sois désolé. Tu as dit à mes amis que tu allais chercher du champagne, fais le. Tu as deux minutes pour nous l'apporter là bas.

JEAN

Ce serait avec plaisir, mais je ne peux vraiment pas.

MADELEINE

Comment ça tu ne peux pas ?

JEAN

Il faut que je rentre passer quelques heures à l'hôtel avec cette jeune femme.

MADELEINE

Qu'est ce que tu racontes ?!

JEAN

C'est pour rendre service. Je ne peux pas faire autrement.

MADELEINE

Tu te fous de moi ! Je te préviens si tu pars avec cette fille, ne compte plus sur moi. Tu entends ?

Jean se tourne et envoie un signe discret et rassurant à Agnès qui attend.

JEAN

Je vous laisserai le scooter sur le parking et les clés à la réception.

Elle semble prendre conscience de sa détermination.

MADELEINE

Jean. Jean... Je peux rien faire pour te retenir ?

JEAN

Non. Mais croyez-moi Madeleine, je serais pas parti sans vous dire au revoir.

MADELEINE

C'est pas normal, je ne devrais pas avoir de la peine comme ça. C'est de ta faute. Tu fais n'importe quoi.

JEAN

Je suis désolé.

MADELEINE

Arrête d'être gentil, c'est insupportable.

Il la regarde, ne sachant plus quoi dire.

MADELEINE

Finalement, un garçon comme toi, c'est hors de prix, même pour moi. Va-t-en, Jean, j'ai pas les moyens. Ca ira, t'inquiète pas, j'en ai vu d'autres...

JEAN

Merci de le prendre comme ça.

MADELEINE

Comme si j'avais le choix.

Elle le dévisage quelques secondes, lui jette sa coupe de champagne au visage.

MADELEINE (gentiment)

Tu peux garder le scooter, tu l'as bien mérité.

Jean rejoint alors Agnès qui le regarde stupéfaite.

JEAN

C'est mon ex belle-mère, la Baronne... Von... Nistelroy
Elle ne supporte pas de me voir parler à d'autres femmes depuis...

AGNES

Je sais... oui.

Jean affiche un air douloureux.

AGNES

Ne lui en voulez pas, cela doit la faire souffrir.

JEAN

Mais il faut bien que j'avance. Non ?

AGNES

Si bien sûr. Il faut avancer. Toujours. La vie continue.

Agnès affiche alors un regard un peu perdu et lointain.

JEAN

Vous allez bien ?

AGNES

Oui... Non...

Assis un peu plus loin, Jacques les regarde imperturbable.

AGNES

... J'aimerais... Je voudrais...

Jean la regarde et sourit discrètement. C'est fait.

Ils se dirigent maintenant tous les deux vers la sortie. Ils passent devant Irène, mais Jean ne la remarque pas dans la foule. Elle le suit du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse vers la sortie.

112. EXT / NUIT . JARDIN FETE

Irène s'approche doucement de Jacques, il a l'air un peu saoul. Elle tient deux coupes et une bouteille de champagne à la main.

JACQUES

Tiens...

IRENE

Bonsoir Jacques.

JACQUES

Bonsoir, Irène. Tu vois, je me souviens encore de ton prénom.

IRENE

Seul ?

JACQUES (sur la défensive)
Comme tu vois ?

Elle lui montre la bouteille de champagne.

IRENE
Toujours Moët et Chandon ?

JACQUES (souriant)
Oui.

IRENE
Je t'ai vu arriver avec une jeune femme ?

JACQUES
Oui. Elle a dû rejoindre son père malade, en urgence.

Elle s'assoit alors face à lui, un peu provocante.

IRENE
Rien de grave j'espère ?

Elle fait sauter le bouchon du champagne.

113. INT / NUIT . HOTEL / SUITE JACQUES

Deux coupes que l'on remplit de champagne.
Dans la suite de Jacques, Irène sert à boire, tandis que Jacques l'attend, assis sur le balcon.

IRENE
Alors, qu'est ce que tu as fait ces jours-ci ?

JACQUES
Des chèques...

Irène sourit.

IRENE
Tu es arrivé quand ?

JACQUES
Arrivé ce matin, largué ce soir.

Elle le rejoint sur la terrasse et s'assoit face à lui.

IRENE

Tout n'est pas perdu...

JACQUES

On dirait.

Dans le dos de Jacques, Irène aperçoit alors, sur le balcon d'en face, Jean et Agnès un verre à la main. Elle semble troublée.

JACQUES

Je crois que j'ai déjà oublié son prénom.

IRENE

Pardon, tu disais.

JACQUES

Que je ne me rappelais plus de son prénom.

Elle a du mal à détacher son regard du balcon d'en face où Jean s'esclaffe et trinque avec Agnès.

IRENE

Agnès.

JACQUES

Tu la connais ?

Irène semble lutter contre un sentiment qui l'envahit peu à peu.

IRENE

Qui ?

JACQUES (agacé)

Cette fille, tu la connais ?

IRENE

C'est un petit monde.

JACQUES

Ca n'a pas l'air d'aller ?

IRENE

Si bien sûr ça va. Excuse-moi.

JACQUES

Tu as des projets immédiats ?

En face Jean et Agnès ont regagné leur chambre.

IRENE (troublée)

Pardon?

JACQUES

Tu as des projets ?

IRENE (dans un souffle)

Hein ?

JACQUES

Ecoute. J'ai l'impression que tu es totalement ailleurs et c'est très agaçant.

Irène se ressaisit.

IRENE

Pardon. Excuse-moi. C'est l'alcool. Et la fatigue. Je m'endors un peu. Qu'est-ce que tu disais ?

JACQUES

Je te demandais si tu avais des projets.

Nerveuse, incapable de se concentrer sur la conversation, Irène voit maintenant les rideaux d'en face se fermer.

JACQUES

Qu'est-ce que tu comptes faire ces jours-ci ?

Elle le regarde bouleversée, le visage empourpré.

IRENE

... L'amour. Je compte faire l'amour.

Légèrement surpris, il commence à sourire. Elle sourit aussi.

IRENE

Pardon. Excuse-moi Jacques. Je suis désolée. Excuse-moi. Je suis vraiment désolée.

Elle se lève et recule.

IRENE

Je dois y aller. Je dois partir.

Il la regarde s'éloigner, ahuri. La porte claque. Elle est déjà loin.

114. INT / NUIT . COULOIR DE L'HOTEL / SUITE JEAN

Dans le couloir de l'hôtel, les pieds nus d'Irène semblent voler sur la moquette. Elle court, heureuse et empressée. Elle tambourine maintenant à la porte d'une chambre, sans s'arrêter. La porte finit par s'ouvrir. Ils se regardent en souriant. Elle entre.

IRENE

Jean...

Agnès, le corps enroulé dans un drap, sort de la chambre.

AGNES

Prince, que se passe-t-il ?

Elle reconnaît alors Irène.

AGNES

Qu'est ce que tu fais là ?

IRENE

Je te rends service. Il pas un rond.

Agnès regarde Jean stupéfaite. Il esquisse un geste désolé.

AGNES

C'est pas vrai !

Sans hésiter une seconde de plus, elle se précipite à son tour dans les couloirs de l'hôtel.

Jean et Irène se regardent un instant

JEAN

Hé ben t'as mis le temps.

IRENE

J'ai fait comme j'ai pu...

Ils commencent à s'embrasser et bousculent tout sur leur passage, chaises, tables et meubles.

Ils arrivent enfin sur le lit

Dans l'élan, Irène atterrit de l'autre côté laissant échapper un cri.

Jean lui tend alors la main pour la remonter sur le lit, mais elle la garde dans la sienne, sans bouger... Il la regarde sans comprendre. Elle l'attire alors doucement vers elle...

IRENE

Autant commencer à s'habituer à la dure...

Il la rejoint au sol et l'embrasse.

Sur le balcon d'en face, Agnès ferme les rideaux.

115. AUTOROUTE / PETIT MATIN

Jean et Irène foncent sur leur scooter dans la lumière du matin. Jean ralentit soudainement et s'arrête à un péage. Bloqués derrière la barrière, ils fouillent dans leurs poches, à la recherche d'argent, sans succès.

Le visage de Jean s'illumine soudain. Dans la petite poche de son jean, il récupère la pièce d'un Euro et la jette dans le petit panier.

La barrière se lève. Ils filent...

FIN